

Influence de la personnalité et du dévoilement de l'identité de genre sur le bien-être des personnes transgenres

Auteur : Mélen, Lisa

Promoteur(s) : Hansenne, Michel

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/27391>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Université de Liège

Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Influence de la personnalité et du dévoilement de l'identité de genre sur le bien-être des personnes transgenres.

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Master en Sciences Psychologiques

Promoteur : Michel HANSENNE

Lecteur.rice.s : Tania NOËL & Kevin GOFFART

Lisa MÉLEN

Année académique 2025-2026

Remerciements

Tout d'abord, je tenais à remercier mon promoteur, Michel Hansenne, qui m'a permis de réaliser cette étude qui me tenait particulièrement à cœur, qui m'a accompagné tout au long de ce travail.

Je tenais ensuite à remercier d'avance mes lecteur.rice.s, Madame Noël et Monsieur Goffart, d'avoir pris le temps de lire ce travail et d'y avoir porté toute leur attention.

J'adresse également un immense merci à tous les participant.es de cette étude, sans qui je n'aurais jamais pu réaliser ce mémoire. Merci à la communauté queer de se battre chaque jour pour faire avancer la recherche, d'avoir partagé mon étude, commenté, validé, apporté des retours et surtout d'avoir transmis un sentiment de communauté si fort.

Je souhaite également remercier mon frère, pour m'avoir soutenue lors de mes périodes d'examens et avoir réussi à les rendre plus légères.

Merci à mon papa, qui m'a soutenu tout le long de ce parcours, qui m'a félicité à chaque réussite.

Merci à ma maman de m'avoir inspirée pour ces études, d'avoir été mon modèle depuis toujours, et de m'avoir soutenue tout au long de mon parcours et plus encore pendant les périodes d'examens.

Merci à mon cher cousin, Eli, d'avoir apporté son soutien à ce mémoire, mais aussi d'en avoir été une inspiration pour ce travail.

Et enfin, merci à mon compagnon, Awa. Merci d'avoir été mon pilier depuis 5 ans, de m'avoir accompagné tout du long, soutenue, d'avoir trouvé les bons mots, et de m'avoir attendu patiemment pendant mes longues sessions. Merci aussi d'avoir été mon inspiration, sans qui cette étude n'aurait jamais été imaginée.

Résumé de l'étude :

Titre : Influence de la personnalité et du dévoilement de l'identité de genre sur le bien-être des personnes transgenres

Contexte. Les personnes transgenres présentent en moyenne un niveau de bien-être significativement inférieur à celui des personnes cisgenres, en grande partie du fait de la stigmatisation, de la discrimination et des violences auxquelles elles sont exposées (Hendricks & Testa, 2012 ; McLemore, 2015). Le dévoilement de l'identité de genre (*outness*), envisagé selon ses deux dimensions complémentaires de divulgation (*disclosure*) et de dissimulation (*concealment*), conceptualisées par Meidlinger et Hope (2014), est traditionnellement associé au bien-être des minorités sexuelles et de genre, mais son rôle reste peu étudié une fois la personnalité prise en compte.

Objectif. Cette étude vise à examiner dans quelle mesure le dévoilement de l'identité de genre est associé au bien-être subjectif et psychologique des personnes transgenres, tout en tenant compte de l'effet des traits de personnalité (extraversion et neuroticisme).

Méthode. Un échantillon de 188 personnes s'identifiant comme transgenres ou de genre divers a complété un questionnaire en ligne diffusé via les réseaux sociaux et des associations LGBTQIA+. L'échantillon est majoritairement composé d'hommes transgenres ($n = 113$; 60,1 %), suivis des personnes non-binaires ($n = 34$; 18,1 %), des femmes transgenres ($n = 18$; 9,6 %), et de personnes s'identifiant comme « autre » ($n = 10$; 5,3 %), agenres ($n = 7$; 3,7 %) ou fluide ($n = 5$; 2,7 %). Le dévoilement a été mesuré à l'aide de la Nebraska Outness Scale (Meidlinger & Hope, 2014), adaptée à l'identité de genre, distinguant les sous-échelles de divulgation (NOS-D) et de dissimulation (NOS-C). Le bien-être subjectif a été évalué par l'Échelle de satisfaction de vie (SWLS ; Blais et al., 1989) et le bien-être psychologique par les Échelles de bien-être psychologique de Ryff (1989). La personnalité a été mesurée à l'aide du Big Five Inventory-2 (BFI-2 ; Soto & John, 2017), dans sa version française (Lignier et al., 2022), en se centrant sur l'extraversion et le neuroticisme. Des corrélations de Pearson et des régressions hiérarchiques ont été utilisées pour tester les hypothèses.

Résultats. La divulgation est positivement et significativement corrélée à la satisfaction de vie ($r = .148$, $p = .043$) et au bien-être psychologique ($r = .178$, $p = .015$), bien que ces effets soient de faible ampleur. La dissimulation n'est en revanche associée à aucun des deux indicateurs de bien-être. L'extraversion et le neuroticisme sont, quant à eux, fortement corrélés au bien-être (r allant de .465 à .623 en valeur absolue). Les régressions hiérarchiques montrent que la personnalité explique une part substantielle de la variance du bien-être (31,2 % pour la satisfaction de vie ; 50,9 % pour le bien-être psychologique), tandis que l'ajout de la divulgation et de la dissimulation n'apporte aucune variance supplémentaire significative une fois la personnalité contrôlée ($\Delta R^2 \leq .001$ dans les deux cas). Une analyse de médiation exploratoire n'a pas mis en évidence d'effet indirect significatif de la personnalité sur le bien-être via la divulgation.

Conclusion. Ces résultats suggèrent que si le dévoilement de l'identité de genre entretient un lien positif, quoique modeste, avec le bien-être des personnes transgenres, ce lien est largement supplanté par celui de la personnalité, qui apparaît comme un déterminant nettement plus robuste. Ce constat invite à nuancer la place du dévoilement comme déterminant autonome du bien-être, l'effet initialement observé semblant en grande partie capté, en amont, par les traits de personnalité qui en constituent des déterminants.

Table des matières

I.	<u>Introduction générale</u>	7
II.	<u>Revue de la littérature</u>	9
1.	Le bien-être	9
1.1.	Le bien-être subjectif	9
1.2.	Le bien-être psychologique	10
1.3.	Complémentarité des deux approches	11
2.	La transidentité et le bien-être	11
2.1	Le sexe, le genre et l'identité de genre	11
2.2	Bien-être et santé mentale des personnes transgenres : données empiriques	13
3.	Le concept du dévoilement de l'identité de genre (<i>outness</i>)	15
3.1.	Définition du dévoilement	15
3.1.1.	Divulcation et dissimulation : deux dimensions distinctes.	16
3.2.	Le dévoilement comme processus contextuel	17
3.3.	L'effet du dévoilement sur le bien-être	19
4.	Personnalité et bien-être	20
4.1.	Le modèle des Big Five	20
III.	<u>Objectifs et hypothèses</u>	22
1.	Objectifs de l'étude	22
2.	Hypothèses	22
IV.	<u>Méthodologie</u>	23
1.	Participants	23
2.	Procédure	24
2.1.	Comité d'éthique	24
2.2.	Recrutement	24
2.3.	Outil de collecte	24
2.4.	Consentement éclairé et anonymat	25
2.5.	Modalités de passation	25
2.6.	Structure du questionnaire	25
2.7.	Sensibilité du sujet et ressources d'aide	26
3.	Outils d'évaluation	26
3.1.	Satisfaction de vie (SWLS)	26
3.2.	Bien-être psychologique (PWB)	26

3.3 Le dévoilement (l' <i>outness</i> , NOS-D et NOS-C)	27
3.4. Personnalité (BFI-2)	28
V. <u>Présentation des résultats</u>	29
1. Description de l'échantillon	29
1.1. Caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon	29
1.1.1. Répartition de l'âge	30
1.1.2. Répartition des identités de genre	30
2. Analyse préliminaires et statistiques descriptives	31
2.1. Consistance interne des échelles	31
2.2. Normalité des distributions	32
2.3 Statistiques descriptives globales	32
3. Résultats des hypothèses relatives au lien entre le dévoilement, la personnalité et le bien-être	34
3.1. Hypothèse H1 : Divulgation et bien-être	35
3.2. Hypothèse H2 : Dissimulation et bien-être	36
3.3. Hypothèse H3 : Personnalité et bien-être	36
3.4. Corrélations complémentaires	36
4. Résultats de l'hypothèse H4 : Apport incrémental du dévoilement au-delà de la personnalité	37
4.1. Régression sur la satisfaction de vie (SWLS) : H4a	37
4.2. Régression sur le bien-être psychologique (PWB TOT) : H4b	37
5. Analyse complémentaire : effet indirect de la personnalité sur le bien-être via la divulgation	38
VI. <u>Discussion</u>	40
1. Résumé des résultats	40
1.1 La divulgation et la dissimulation face au bien-être : un effet direct plus modeste qu'attendu	41
1.2 Extraversion et neuroticisme : des prédicteurs robustes du bien-être	43
1.3 Personnalité et stratégies de gestion identitaire : un lien sous-jacent	43
1.4 Absence de validité incrémentale du dévoilement : un effet capté en amont ?	44
1.5 La divulgation ne médiatise pas le lien entre personnalité et bien-être	45
1.6 Originalité de la contribution	46
1.7 Limites méthodologiques	47

1.8 Perspectives de recherche futures	48
VII. <u>Conclusion</u>	<u>50</u>
VIII. <u>Bibliographie</u>	<u>52</u>
IX. <u>Grille d'utilisation des intelligences artificielles génératives</u>	<u>57</u>
X. <u>Annexes</u>	<u>59</u>

Liste des tableaux et figures

Tableaux

Tableau 1 : *Répartition des fréquences de l'identité de genre au sein de l'échantillon (N = 188).*

Tableau 2 : *Coefficients alpha de Cronbach des échelles de l'étude (N = 188).*

Tableau 3 : *Statistiques descriptives des variables de l'étude (N = 188).*

Tableau 4 : *Matrice de corrélation complète (N=188, ddl=186).*

Tableau 5 : *Coefficients du modèle de régression hiérarchique prédisant la satisfaction de vie (SWLS) (Modèle 2, N = 188).*

Tableau 6 : *Coefficients du modèle de régression hiérarchique prédisant le bien-être psychologique (PWB TOT) (Modèle 2, N = 188).*

Tableau 7 : *Effets indirects, directs et totaux des quatre modèles de médiation testant le rôle de la divulgation (N = 188).*

Tableau 8 : *Synthèse des résultats relatifs aux hypothèses de recherche.*

Figure

Figure 1 : *Gender minority stress model as proposed by Testa et al. (2015), with dashed lines indicating inverse relationships.*

Reproduit de « Development of the Gender Minority Stress and Resilience Measure », par R. J. Testa, J. Habarth, J. Peta, K. Balsam et W. Bockting, 2015, *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(1), 65–77. <https://doi.org/10.1037/sgd0000081>

Figure 2 : *Effets directs et indirects de l'ouverture concernant l'identité de genre (outness) sur le bien-être psychologique, médiés par l'authenticité*

Reproduit de « Diagram of the direct and indirect effects of openness about gender identity (outness) on psychological well-being as mediated by authenticity », par L. A. Osmetti et K. R. Allen, 2024, *Sexuality Research and Social Policy*, 21, 1047–1058. <https://doi.org/10.1007/s13178-023-00914-z>

I. Introduction

Les personnes transgenres présentent en moyenne un niveau de bien-être significativement inférieur à celui des personnes cisgenres (Hendricks & Testa, 2012 ; McLemore, 2015), et pourtant les déterminants positifs de leur fonctionnement psychologique restent largement méconnus.

L'intérêt porté par la recherche scientifique aux questions liées à la transidentité demeure relativement récent : le terme « *transgender* » n'a par exemple été intégré comme terme d'indexation standardisé dans la base de données PubMed qu'en 2013 (Reisner et al., 2016). Cette relative nouveauté du champ s'accompagne néanmoins d'un développement des travaux visant à mieux comprendre les expériences psychologiques et sociales des personnes transgenres. Dans ce contexte, une grande partie des recherches se sont concentrées sur les aspects négatifs du vécu des personnes transgenres, en s'intéressant principalement à la santé mentale (Mezza et al., 2024 ; Reisner et al., 2016), notamment à la dépression, à l'anxiété ou aux comportements suicidaires (Budge et al., 2013 ; Testa et al., 2015). Ces travaux ont permis de mettre en évidence l'impact de facteurs tels que la stigmatisation, la discrimination ou les violences sur le fonctionnement psychologique des personnes transgenres (Hendricks & Testa, 2012 ; McLemore, 2015). Bien que certaines recherches aient commencé à intégrer certaines dimensions plus positives, telles que la résilience ou les facteurs de protection (Testa et al., 2015), la littérature demeure encore majoritairement centrée sur les difficultés et les vulnérabilités psychologiques.

En effet, le bien-être, défini comme l'ensemble des dimensions positives de l'expérience subjective et du fonctionnement psychologique (Ryff, 1989), demeure relativement peu étudié dans ce champ de recherche. Pourtant, plusieurs travaux suggèrent que les personnes transgenres présentent en moyenne un niveau de bien-être inférieur à celui des personnes cisgenres, en raison de facteurs contextuels et sociaux défavorables (Hendricks & Testa, 2012 ; McLemore, 2015). Dès lors, l'identification des déterminants du bien-être dans cette population constitue un enjeu scientifique, permettant de dépasser une approche centrée uniquement sur les difficultés pour s'intéresser aux facteurs favorisant un fonctionnement optimal.

Parmi les facteurs susceptibles d'influencer le bien-être des personnes transgenres, le dévoilement de l'identité de genre, également désigné *outness*, constitue une dimension

particulièrement pertinente mais encore peu explorée.

Le dévoilement de l'identité de genre est défini comme le degré selon lequel une personne révèle son identité de genre dans divers contextes sociaux, tels que la famille, le milieu professionnel ou les espaces publics (Osmetti & Allen, 2024). Contrairement à une conception dichotomique du dévoilement, celui-ci est un processus dynamique et contextuel. Les personnes transgenres ajustent leur niveau de dévoilement en fonction de la sécurité perçue, des risques de rejet ou encore des caractéristiques de leur environnement social (Chaudoir & Fisher, 2010). Dans cette perspective, il est pertinent de distinguer deux dimensions complémentaires : la divulgation (*disclosure*), qui renvoie au fait de révéler son identité, et la dissimulation (*concealment*), qui correspond au fait de la dissimuler volontairement (Meidlinger & Hope, 2014).

Dans ce travail, le terme *outness* est traduit par « dévoilement », le *disclosure* par divulgation et le *concealment* par dissimulation.

Les travaux existants suggèrent que le dévoilement de l'identité est associé à un meilleur bien-être, notamment en favorisant un sentiment d'authenticité dans les relations sociales (Meidlinger & Hope, 2014 ; Osmetti & Allen, 2024). Si des travaux ont examiné les liens entre dévoilement de l'identité et bien-être dans des populations LGBTQIA+ au sens large (Meidlinger & Hope, 2014 ; Chaudoir & Fisher, 2010), et si d'autres ont mis en évidence le rôle des traits de personnalité comme prédicteurs stables du bien-être (Steel et al., 2008 ; Anglim et al., 2020), aucune étude à ce jour n'a examiné conjointement ces deux types de facteurs dans une population spécifiquement transgenre. Par ailleurs, les effets du dévoilement étant reconnus comme variables selon les contextes sociaux et politiques (Osmetti & Allen, 2024), les données disponibles, majoritairement issues de contextes nord-américains ou australiens (Osmetti, Allen & Kozlowski, 2025), ne permettent pas de conclure à leur généralisabilité dans d'autres environnements socioculturels.

Par ailleurs, le bien-être est également influencé par des facteurs individuels, tels que les traits de personnalité. Dans la population générale, le neuroticisme et l'extraversion apparaissent comme les dimensions les plus fortement associées au bien-être, le premier étant lié négativement et le second positivement (Steel et al., 2008 ; Anglim et al., 2020). Ces résultats suggèrent que le bien-être dépend en partie de déterminants universels.

Toutefois, à ce jour, aucune étude n'a examiné si le dévoilement de l'identité de genre contribue au bien-être des personnes transgenres au-delà de ces facteurs de personnalité. Cette question est pourtant centrale, dans la mesure où elle permettrait de déterminer si certains déterminants du bien-être sont spécifiques à l'expérience transgenre, ou s'ils s'inscrivent uniquement dans des mécanismes psychologiques généraux.

Ainsi, cette étude vise à examiner dans quelle mesure le dévoilement de l'identité de genre, envisagée à travers ses dimensions de divulgation (*disclosure*) et de dissimulation (*concealment*), est associée au bien-être subjectif et psychologique des personnes transgenres, tout en tenant compte de l'effet de la personnalité. Plus précisément, cette recherche vise à répondre à la question suivante : comment le dévoilement de l'identité de genre influence-t-il le bien-être des personnes transgenres, et quel rôle jouent les traits de personnalité, tels que l'extraversion et le neuroticisme dans cette relation ?

Dans cette perspective, ce travail s'inscrit dans une approche visant à mieux comprendre les déterminants positifs du fonctionnement des personnes transgenres. Il s'organise en plusieurs sections : une revue de la littérature présentant les concepts théoriques pertinents, suivie des objectifs et hypothèses de recherche, de la méthodologie mise en œuvre afin de récolter le data nécessaire, des résultats obtenus, et enfin de la discussion de ces résultats.

II. Revue de la littérature

1. Le bien-être

La littérature en psychologie distingue généralement deux approches complémentaires du bien-être : le bien-être subjectif et le bien-être psychologique. Bien que ces deux concepts soient liés, ils reposent sur des conceptions différentes du fonctionnement humain et permettent d'appréhender le bien-être sous des angles distincts.

1.1 Le bien-être subjectif

Le bien-être subjectif, conceptualisé notamment par Ed Diener, renvoie à l'évaluation que les individus font de leur propre vie. Il correspond au degré selon lequel une personne considère sa vie comme satisfaisante et positive (Diener, 2009).

Ce concept comprend deux composantes principales : la composante affective et la composante cognitive. D'une part, la composante affective renvoie à la balance entre les affects positifs, tels que la joie, l'enthousiasme ou la sérénité, et les affects négatifs, tels que la tristesse, l'anxiété ou la colère, ressentis par un individu dans sa vie quotidienne. Un niveau élevé de bien-être subjectif implique ainsi de vivre des émotions agréables de manière fréquente et d'éprouver peu d'humeurs négatives (Diener, 2009). D'autre part, la composante cognitive correspond quant à elle au jugement global qu'un individu porte sur sa vie, c'est-à-dire à quel point il estime que sa vie correspond à ses aspirations et à ses standards personnels. Dans cette perspective, le bien-être subjectif repose principalement sur la manière dont les individus perçoivent et évaluent leur vie, indépendamment de leurs conditions objectives.

Le bien-être subjectif s'inscrit ainsi dans une perspective hédonique du bien-être, centrée sur la recherche du plaisir et la maximisation des affects positifs, par opposition à une perspective eudémonique axée sur le fonctionnement psychologique optimal et la réalisation de soi (Ryan & Deci, 2001).

1.2 Le bien-être psychologique

Le bien-être psychologique s'inscrit dans une perspective eudémonique du fonctionnement humain, centrée sur le développement personnel et la réalisation de soi. Le modèle proposé par Carol Ryff (1989) constitue une référence majeure dans ce domaine.

Selon ce modèle, le bien-être psychologique est un construit multidimensionnel comprenant six dimensions (Ryff, 1989) :

- **L'acceptation de soi** renvoie au fait de porter un regard positif sur soi-même et sur son histoire personnelle.
- Les **relations positives avec autrui** désignent la capacité à entretenir des liens chaleureux, empathiques et de confiance avec les autres.
- L'**autonomie** correspond à la capacité de se déterminer de manière indépendante, en évaluant sa vie selon ses propres standards plutôt qu'en fonction du regard d'autrui.
- La **maîtrise de l'environnement** renvoie à la capacité de gérer efficacement son environnement et de le façonner en accord avec ses besoins et valeurs.

- Le **but dans la vie** désigne le sentiment que l'existence a un sens et une direction, soutenu par des objectifs et des convictions personnelles.
- La **croissance personnelle** reflète le sentiment de développement continu, d'ouverture aux nouvelles expériences et de réalisation progressive de son potentiel.

Contrairement au bien-être subjectif, qui repose principalement sur une évaluation globale de la vie, le bien-être psychologique met l'accent sur la qualité du fonctionnement individuel et sur le développement des potentialités personnelles.

Bien que distinctes, ces deux approches du bien-être sont complémentaires. Le bien-être subjectif permet d'appréhender la manière dont les individus évaluent leur vie, tandis que le bien-être psychologique renseigne sur leur niveau de fonctionnement et de développement personnel. Leur utilisation conjointe permet ainsi d'obtenir une vision plus complète du bien-être des individus.

1.3 Complémentarité des deux approches

Cette distinction entre perspective hédonique (bien-être subjectif) et perspective eudémonique (bien-être psychologique), enracinée dans la philosophie aristotélicienne, a été formalisée en psychologie notamment par Ryan et Deci (2001) et constitue aujourd'hui un cadre de référence central dans l'étude du bien-être. Sur le plan empirique, les données suggèrent que bien-être subjectif et bien-être psychologique partagent une variance commune substantielle, reflétant l'existence d'un facteur général de bien-être. Anglim et al. (2020) rapportent ainsi une corrélation moyenne de .51 entre les différentes échelles de bien-être subjectif et psychologique dans leur méta-analyse. Toutefois, ces mêmes auteurs soulignent que les deux construits ne se distinguent pas toujours empiriquement en facteurs séparés lors d'analyses factorielles, ce qui invite à les considérer comme des dimensions complémentaires d'un même construit plus large plutôt que comme des entités totalement indépendantes.

2. La transidentité et le bien-être

2.1. Le sexe, le genre et l'identité de genre

Afin de mieux comprendre les enjeux liés au bien-être des personnes transgenres, il est nécessaire de clarifier certains concepts fondamentaux, notamment ceux de sexe, de genre et d'identité de genre.

Le sexe renvoie aux caractéristiques biologiques, telles que les chromosomes, les hormones ou les organes génitaux, généralement utilisées pour assigner une catégorie sexuelle à la naissance. Toutefois, cette classification binaire peut être nuancée par l'existence des personnes intersexes par exemple, qui illustrent la diversité des variations biologiques du sexe (American Psychological Association, 2015).

Le genre correspond quant à lui à une construction sociale et culturelle définissant les rôles, normes et attentes associés aux catégories masculines et féminines dans une société donnée. Dans ce cadre, l'identité de genre désigne le sentiment intime d'appartenance à un genre, qui peut correspondre ou non au sexe assigné à la naissance. Elle se distingue de l'expression de genre, qui renvoie à la manière dont une personne manifeste son genre dans les interactions sociales, ainsi que de l'orientation sexuelle, qui concerne l'attraction affective et/ou sexuelle envers autrui (American Psychological Association, 2015).

Une personne est qualifiée de transgenre lorsque son identité de genre ne correspond pas au sexe qui lui a été assigné à la naissance (American Psychological Association, 2015). Cette notion recouvre une diversité de parcours et d'identités, incluant les personnes binaires et non binaires. À l'inverse, une personne cisgenre présente une concordance entre son identité de genre et son sexe assigné à la naissance.

Le terme non-binaire désigne, selon l'APA, un terme générique regroupant les identités de genre qui ne s'inscrivent pas exclusivement dans les catégories binaires d'homme ou de femme, pouvant combiner des aspects des deux genres, fluctuer entre eux, ou se situer entièrement en dehors du cadre binaire (American Psychological Association, s.d.-c). Cette catégorie englobe notamment les identités agendre, bigendre et genre fluide, entre autres.

Une personne agendre ne se reconnaît dans aucune identité de genre et se perçoit comme non genrée ou neutre (Praxis en commun, s.d.). Le genre fluide renvoie quant à lui à une identité de genre qui ne s'ancre pas de façon stable dans un genre unique, la personne pouvant se sentir différemment genrée selon les moments ou les contextes (American Psychological Association, s.d.-a). Enfin, le terme intersexe ne renvoie pas uniquement à l'identité de genre mais à un ensemble de variations médicales du développement des caractéristiques sexuelles physiques d'une personne (organes reproducteurs, chromosomes ou hormones), parfois désignées sous le terme de différences du développement sexuel (DSD), qui peuvent complexifier l'assignation du sexe à la naissance (American Psychological Association, s.d.-b) ; une personne intersexe peut ainsi s'identifier comme cisgenre, transgenre, non-binaire, ou

toute autre identité de genre, ces deux dimensions (sexe biologique et identité de genre) demeurant conceptuellement distinctes.

Dans cette perspective, la transidentité ne peut être réduite à des critères médicaux ou à un parcours transitionnel spécifique. L'identité de genre est indépendante des démarches médicales, et toutes les personnes transgenres ne souhaitent pas ou n'ont pas accès à des interventions médicales (Hendricks & Testa, 2012 ; Budge et al., 2013). Ces éléments soulignent que l'expérience des personnes transgenres s'inscrit dans des interactions sociales dans lesquelles le genre est interprété, validé ou contesté. Cette dimension sociale apparaît centrale pour comprendre les stratégies de divulgation ou de dissimulation de l'identité dans différents contextes.

2.2. Bien-être et santé mentale des personnes transgenres : données empiriques

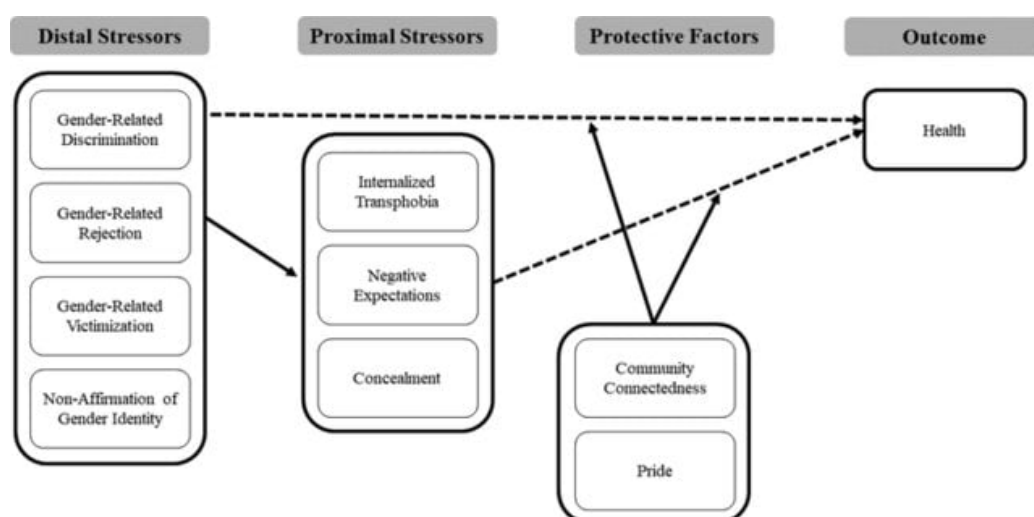
Les recherches portant sur les personnes transgenres se sont majoritairement concentrées sur les dimensions négatives du vécu psychologique, notamment la dépression, l'anxiété et la détresse psychologique (Reisner et al., 2016). Ces travaux ont mis en évidence l'impact des facteurs contextuels tels que la stigmatisation, la discrimination et les micro-agressions sur le fonctionnement psychologique des personnes transgenres (Hendricks & Testa, 2012 ; McLemore, 2015). La revue systématique de Mezza et al. (2024), portant sur 30 études quantitatives européennes, confirme ainsi que les personnes transgenres présentent des niveaux significativement plus élevés de dépression, d'anxiété et d'idéations suicidaires que la population générale. En particulier, Hendricks et Testa (2012) illustrent la gravité de ces facteurs contextuels en démontrant que les personnes transgenres ayant subi des violences physiques ou sexuelles liées à leur identité ont un risque environ quatre fois plus élevé d'effectuer une tentative de suicide au cours de leur vie.

Pour rendre compte de ces écarts, le modèle du stress des minorités, conceptualisé par Meyer, (2003) constitue le cadre théorique de référence. Ce modèle repose sur trois prémisses fondamentales : le stress minoritaire est unique, s'ajoutant aux stressors généraux auxquels tout individu est exposé ; il est chronique, ancré dans des structures sociales stables ; et il est socialement fondé, provenant de l'environnement et non de l'individu lui-même.

Meyer (2003) distingue par ailleurs deux types de stressors : les stressors distaux, correspondant à des événements objectifs tels que la discrimination ou la violence, et les

stresseurs proximaux, renvoyant à des processus subjectifs tels que l'anticipation du rejet ou la dissimulation de l'identité. Les données méta-analytiques de Meyer (2003) indiquent que les minorités sexuelles présentent un risque multiplié par environ 2 pour les troubles de l'humeur, les troubles anxieux et l'abus de substances. Ce cadre a depuis été étendu aux personnes transgenres (voir figure 1) (Hendricks & Testa, 2012), chez qui les stresseurs incluent notamment les expériences de rejet, de violence ou d'invalidation de l'identité de genre (McLemore, 2015). Mezza et al. (2024) confirment l'applicabilité de ce modèle en contexte européen, montrant que le stress minoritaire proximal explique à lui seul environ un tiers de la variance des difficultés de santé mentale.

Figure 1.



Note. Gender minority stress model as proposed by Testa et al. (2015), with dashed lines indicating inverse relationships.

Certaines recherches se sont toutefois intéressées aux facteurs de protection et aux dimensions positives du fonctionnement psychologique. Le soutien social et le sentiment d'appartenance apparaissent comme des ressources importantes associées à un meilleur bien-être. Par exemple, l'appartenance à une communauté transgenre est associée à une réduction des symptômes dépressifs, en particulier chez les personnes du spectre transféminin (Pflum et al., 2015), tandis que le soutien familial est associé à une probabilité plus élevée de vivre selon son identité de genre affirmée et à un meilleur bien-être général (Mezza et al., 2024). De manière plus générale, le soutien social familial, amical ou communautaire constitue un facteur protecteur majeur dans la réduction des effets du stress minoritaire (Bockting et al.,

2013 ; Puckett et al., 2019). Dans cette perspective, la possibilité de se dévoiler sur son identité de genre peut faciliter l'accès à ces ressources sociales, tout en exposant potentiellement à de nouvelles formes de discrimination.

3. Le concept du dévoilement de l'identité de genre (*outness*).

3.1 Définition du dévoilement.

Le dévoilement de l'identité de genre constitue une dimension centrale de l'expérience des personnes transgenres. Dans la littérature, ce processus est généralement désigné sous le terme d'*outness*, qui renvoie au degré selon lequel une personne révèle son identité dans différents contextes sociaux tels que la famille, le milieu professionnel, les cercles amicaux ou les espaces de soins (Osmetti & Allen, 2024).

Initialement développé dans les recherches sur les minorités sexuelles, le concept de dévoilement (*outness*) faisait référence au dévoilement de l'orientation sexuelle auprès de différents contextes sociaux (Mohr & Fassinger, 2000) et était alors principalement conceptualisé de manière relativement dichotomique, entre le fait d'être totalement « *out* » ou totalement « *clos* ». Cette conception a ensuite été remplacée par une approche plus contextuelle et variable, considérant le dévoilement comme un processus dépendant des situations et des interlocuteurs. Ce cadre a enfin été étendu aux minorités de genre (Flentje et al., 2022 ; Osmetti & Allen, 2024) afin de mieux rendre compte des spécificités liées au dévoilement de l'identité de genre.

Toutefois, le dévoilement de l'identité de genre présente certaines spécificités propres aux expériences transgenres. Contrairement à l'orientation sexuelle, l'identité de genre peut être associée à des dimensions visibles ou socialement perçues, telles que l'apparence corporelle, la voix, ou encore les démarches administratives et juridiques liées à la transition (Testa et al., 2015 ; Osmetti, Allen & Kozlowski, 2025). Ainsi, le contrôle du dévoilement peut être plus variable et parfois moins volontaire chez les personnes transgenres. Le dévoilement ne doit donc pas être compris comme une variable dichotomique (être ou ne pas être « *out* »), mais comme un continuum variable selon les contextes et les interlocuteurs. Il reflète ainsi une réalité multidimensionnelle et situationnelle du dévoilement identitaire.

Il est important de souligner que le dévoilement de l'identité de genre ne constitue ni une obligation ni un indicateur de légitimité de l'identité transgenre. Toutes les personnes

transgenres ne souhaitent pas nécessairement parler de leur identité ou la rendre visible dans l'ensemble des contextes sociaux. Les décisions liées au dévoilement dépendent notamment du sentiment de sécurité, des expériences antérieures et des conséquences anticipées du partage de l'identité (Chaudoir & Fisher, 2010 ; McLemore, 2015). Toutefois, même en l'absence d'un dévoilement explicite, de nombreuses personnes transgenres peuvent être confrontées, au cours de leur vie, à des situations impliquant la gestion de leur identité de genre, telles que la correction du mégenrage, l'anticipation du regard d'autrui ou la décision de révéler, ou non, certaines informations personnelles dans des contextes spécifiques.

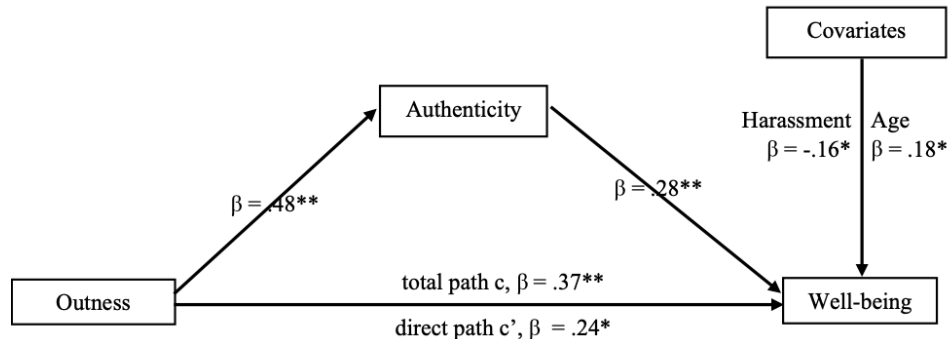
3.1.1. Divulcation et dissimulation : deux dimensions distinctes.

Dans cette perspective, il est pertinent de distinguer deux dimensions complémentaires du dévoilement : la divulgation et la dissimulation. Initialement proposées par Meidlinger et Hope (2014) dans le cadre de l'orientation sexuelle, puis adaptées à l'identité de genre (Flentje et al., 2022).

La divulgation, ou *disclosure*, correspond au fait de révéler volontairement son identité de genre à autrui. Cette dimension est associée à des expériences positives, notamment un sentiment accru d'authenticité, une plus grande cohérence identitaire et des interactions sociales plus congruentes avec l'identité vécue (Meidlinger & Hope, 2014 ; Osmetti & Allen, 2024). Les données empiriques appuient ce lien avec l'authenticité : Osmetti et Allen (2024) montrent que l'effet du dévoilement sur le bien-être psychologique est partiellement médié par le sentiment d'authenticité, avec un lien direct entre dévoilement et authenticité ($\beta = .48$) et entre authenticité et bien-être ($\beta = .28$) (voir Figure 2), suggérant que c'est en partie en favorisant un sentiment d'être reconnu pour ce que l'on est réellement que le dévoilement contribue au bien-être.

Figure 2.

Effets directs et indirects du dévoilement concernant l'identité de genre (outness) sur le bien-être psychologique, médiés par l'authenticité



Note. Reproduit de « Diagram of the direct and indirect effects of openness about gender identity (outness) on psychological well-being as mediated by authenticity », par L. A. Osmetti et K. R. Allen, 2024, *Sexuality Research and Social Policy*, 21, 1047–1058. <https://doi.org/10.1007/s13178-023-00914-z>

À l'inverse, la dissimulation, ou *concealment*, renvoie aux stratégies de dissimulation volontaire de l'identité de genre. Ce processus implique une gestion constante de l'information personnelle et une vigilance accrue dans les interactions sociales. Selon Pachankis (2007), la dissimulation d'une identité stigmatisée constitue un processus cognitivement coûteux, mobilisant des ressources attentionnelles et émotionnelles importantes, ce qui peut contribuer à une charge psychologique durable. Cependant, Mezza et al. (2024) mettent l'accent sur le fait que, dans certains contextes, la dissimulation peut également constituer une stratégie adaptative visant à se protéger de discriminations immédiates, même si elle tend à réduire la satisfaction de vie à plus long terme.

Ainsi, divulgation et dissimulation doivent être envisagés comme deux dimensions distinctes du dévoilement de l'identité de genre, susceptibles d'entretenir des relations différenciées avec le bien-être, distinction qui constitue un élément central de la présente recherche.

3.2 Le dévoilement comme processus contextuel

Le dévoilement de l'identité de genre est aujourd'hui conceptualisé comme un processus dynamique, fortement dépendant du contexte social et relationnel. Les personnes transgenres ajustent fréquemment leur niveau de dévoilement en fonction de la sécurité perçue, du risque

de rejet, ou encore des normes sociales associées aux environnements dans lesquels elles évoluent (McLemore, 2015 ; Osmetti & Allen, 2024).

Cette modulation du dévoilement s'inscrit dans une logique adaptative. Dans certains contextes perçus comme sûrs, l'identité peut être pleinement exprimée, tandis que dans d'autres, elle peut être partiellement ou totalement dissimulée. Cette flexibilité témoigne du caractère stratégique du dévoilement dans la gestion des interactions sociales quotidiennes. Les données empiriques confirment cette dynamique : Osmetti et Allen (2024) montrent ainsi que le dévoilement de l'identité de genre prédit positivement le bien-être psychologique des personnes transgenres, un modèle à quatre facteurs : incluant le dévoilement (*outness*), l'authenticité, l'âge et le harcèlement (voir figure 2), expliquant 30 % de la variance du bien-être psychologique. Ces résultats soulignent toutefois que le harcèlement transphobe diminue le bien-être indépendamment du niveau de dévoilement, illustrant la complexité des effets contextuels du dévoilement.

Cette variabilité contextuelle peut être comprise à la lumière des modèles du stress minoritaire (Meyer, 2003 ; Hendricks & Testa, 2012), selon lesquels les personnes appartenant à des groupes stigmatisés ajustent leurs comportements afin de réduire leur exposition aux expériences de rejet et de discrimination. Dans cette perspective, les décisions liées au divulgation ou à la dissimulation de l'identité peuvent être interprétées comme des stratégies de régulation face à des environnements socialement hétérogènes en termes de sécurité perçue.

De plus, les conséquences anticipées suite au potentiel partage d'identité entrent également en compte dans le processus de dévoilement. Le *Disclosure Process Model* (Chaudoir & Fisher, 2010) propose que la révélation d'une identité stigmatisée résulte d'une décision réfléchie, fondée sur une évaluation prudente de l'audience et de la situation. Selon ce modèle, la divulgation est souvent motivée par un besoin de vérification de soi, c'est-à-dire le désir d'être reconnu pour ce que l'on est réellement, plutôt que par une simple recherche d'approbation sociale (McLemore, 2015). Dans des contextes perçus comme ambigus ou hostiles, l'individu procède à une évaluation des risques physiques et sociaux avant de se dévoiler. Le modèle souligne également que les réactions de l'entourage suite au dévoilement, qu'il s'agisse de soutien ou de rejet, viennent ensuite influencer directement la santé mentale et l'estime de soi de l'individu (Chaudoir & Fisher, 2010). Le dévoilement de l'identité de genre s'inscrit ainsi

dans une dynamique décisionnelle complexe, où l'individu évalue en permanence les bénéfices et les coûts potentiels du partage de son identité.

3.3 L'effet du dévoilement sur le bien-être

Les travaux empiriques suggèrent que le degré de dévoilement de l'identité de genre est associé au bien-être des personnes transgenres. De manière générale, un niveau plus élevé de divulgation semble lié à un meilleur bien-être psychologique, notamment via un sentiment accru d'authenticité et de cohérence identitaire (McLemore, 2015 ; Osmetti & Allen, 2024). Plus précisément, Osmetti et Allen (2024) valident ce mécanisme en démontrant empiriquement que la divulgation prédit positivement le bien-être psychologique, et que cet effet est partiellement médié par ce sentiment d'authenticité. Par ailleurs, ces auteurs relèvent que la divulgation constitue un prédicteur plus fiable du bien-être que la dissimulation chez les personnes transgenres, ce qui distingue cette population des résultats observés dans les études portant sur les minorités sexuelles au sens large, pour lesquelles la dissimulation est souvent le facteur le plus délétère (Meidlinger & Hope, 2014).

À l'inverse, les stratégies de dissimulation ont été associées à des effets plus négatifs sur le fonctionnement psychologique, en raison notamment de la charge cognitive et émotionnelle qu'elles impliquent (Pachankis, 2007). Mezza et al. (2024) nuancent toutefois ce constat en soulignant que la dissimulation n'est pas toujours directement et négativement associée à la santé mentale : dans certains contextes, elle peut agir comme une stratégie protectrice contre la discrimination immédiate, même si elle tend à réduire la satisfaction de vie à plus long terme. Cette dynamique est d'autant plus complexe qu'elle s'articule souvent autour du concept de « *passing* » (le fait d'être perçu.e comme une personne cisgenre). Loin de n'être qu'un fardeau cognitif, l'investissement dans le *passing* constitue fréquemment pour les personnes transgenres un objectif positif de transition permettant d'actualiser, d'affirmer et de faire valider socialement leur identité vécue (Rood et al., 2017). Ainsi, dissimuler son assignation de naissance ou son historique de transition pour s'intégrer dans son genre vécu peut s'avérer être un processus protecteur et valorisant (Mezza et al., 2024).

Par ailleurs, les effets de la divulgation ne semblent pas univoques. Si la divulgation peut favoriser l'authenticité et le soutien social, il peut également exposer davantage aux expériences de discrimination ou de rejet dans certains contextes sociaux (Meyer, 2003 ; McLemore, 2015). Osmetti et Allen (2024) confirment d'ailleurs que le harcèlement

transphobe prédit une diminution du bien-être indépendamment du niveau de dévoilement, suggérant que les bénéfices du divulgation peuvent être atténués dans des environnements sociaux hostiles. Enfin, des différences selon l'identité de genre ont été observées : les personnes trans binaires présentent des niveaux de dévoilement et de bien-être significativement plus élevés que les personnes non binaires (Osmetti & Allen, 2024), ce qui souligne l'importance de considérer la diversité des expériences au sein même de la population transgenre.

4. Personnalité et bien-être

4.1 Le modèle des Big Five

La personnalité constitue un ensemble de traits relativement stables permettant de décrire les différences individuelles dans les patterns de pensée, d'émotion et de comportement. Le modèle des Big Five, ou modèle à cinq facteurs, est aujourd'hui l'un des cadres les plus largement utilisés pour décrire la structure de la personnalité (Costa & McCrae, 1992 ; Goldberg, 1993).

Ce modèle propose que la personnalité puisse être organisée autour de cinq dimensions principales (Costa & McCrae, 1992 ; Soto & John, 2017) :

- L'**extraversion** décrit le désir de s'engager socialement avec les autres, incluant la sociabilité, l'assertivité et le niveau d'énergie.
- L'**agréabilité** renvoie aux émotions, cognitions et comportements prosociaux, tels que la compassion, le respect et la confiance envers autrui.
- La **conscienciosité** caractérise les individus disciplinés, organisés et persévérants dans la poursuite de leurs objectifs.
- Le **neuroticisme**, également désigné émotionnalité négative, représente les différences individuelles dans la fréquence et l'intensité des affects négatifs tels que l'anxiété, la dépression et la volatilité émotionnelle.
- Enfin, l'**ouverture d'esprit** décrit l'étendue des intérêts pour des expériences nouvelles et complexes, incluant la curiosité intellectuelle, l'imagination créative et la sensibilité esthétique (Soto & John, 2017).

Les traits de personnalité constituent des prédictors robustes et stables du bien-être. Steel et al. (2008) estiment que la personnalité explique environ 39 % de la variance du bien-être subjectif. Une méta-analyse plus récente d'Anglim et al. (2020) confirme ces résultats en montrant que l'ensemble des cinq dimensions sont associées au bien-être, bien qu'avec des forces variables. Parmi elles, le neuroticisme et l'extraversion apparaissent comme les prédictors les plus puissants, le premier étant associé négativement et le second positivement au bien-être subjectif et psychologique (Steel et al., 2008). Les trois autres dimensions, agréabilité, conscienciosité et ouverture d'esprit, présentent des associations positives avec le bien-être, mais d'une magnitude généralement moins élevée (Anglim et al., 2020).

L'extraversion est généralement définie par une tendance à la sociabilité, à l'affect positif, à l'énergie et à la recherche de stimulation sociale. De nombreuses recherches montrent que l'extraversion est positivement associée au bien-être subjectif et psychologique. Les individus extravertis rapportent en moyenne davantage d'émotions positives et un niveau plus élevé de satisfaction de vie (Steel et al., 2008 ; Anglim et al., 2020).

Cette association s'expliquerait notamment par une fréquence plus élevée d'interactions sociales positives et une sensibilité accrue aux récompenses sociales, favorisant l'expérience d'affects positifs de manière plus régulière.

Le neuroticisme correspond à une tendance stable à expérimenter des émotions négatives telles que l'anxiété, la colère ou la tristesse, ainsi qu'à une sensibilité accrue au stress. Il constitue l'un des prédictors les plus robustes du bien-être, étant associé à des niveaux plus faibles de satisfaction de vie et de bien-être psychologique (Steel et al., 2008).

Les individus présentant un niveau élevé de neuroticisme sont plus susceptibles d'interpréter les situations quotidiennes de manière négative et de ressentir des affects négatifs de manière plus fréquente et intense, ce qui impacte directement leur évaluation globale du bien-être.

Dans l'ensemble, les traits de personnalité constituent des prédictors stables et robustes du bien-être, avec des effets relativement constants observés dans différentes populations. Il ressort que l'extraversion est associée positivement au bien-être, tandis que le neuroticisme présente une association négative forte et répliquable (Anglim et al., 2020).

III. OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES

1. Objectifs de l'étude

Cette recherche vise à approfondir les liens entre le dévoilement et le bien-être des personnes transgenres, tout en tenant compte de l'influence de certains traits de personnalité reconnus comme fortement associés au bien-être dans la littérature scientifique. Les traits de personnalité constituant des déterminants dispositionnels généraux du bien-être, relativement indépendants des contextes spécifiques (Steel et al., 2008 ; Anglim et al., 2020), il est essentiel de les considérer comme variables de contrôle afin d'évaluer la contribution spécifique de facteurs liés à l'expérience transgenre.

Plus précisément, cette étude cherche à examiner dans quelle mesure les dimensions de divulgation (*disclosure*) et de dissimulation (*concealment*) sont liées au bien-être subjectif et psychologique, ainsi qu'à déterminer si ces dimensions apportent une contribution explicative supplémentaire au-delà de l'extraversion et du neuroticisme.

2. Hypothèses

Une première hypothèse porte sur les relations entre la divulgation (*disclosure*) et le bien-être. Les travaux antérieurs suggèrent que la divulgation de son identité de genre est associée à un fonctionnement psychologique plus adaptatif, notamment à travers un sentiment accru d'authenticité et de cohérence identitaire dans les relations sociales (Osmetti & Allen, 2024). Dans cette perspective, il est attendu que la divulgation soit positivement associée à la satisfaction de vie ainsi qu'au bien-être psychologique.

H1a. La divulgation est positivement associée à la satisfaction de vie (SWLS).

H1b. La divulgation est positivement associée au bien-être psychologique (PWB).

Une deuxième hypothèse concerne les liens entre la dissimulation et le bien-être. La littérature portant sur la dissimulation des identités stigmatisées indique que ce processus implique une vigilance constante ainsi qu'une charge cognitive et émotionnelle importante (Pachankis, 2007). Dès lors, il est attendu que la dissimulation soit négativement associée à la satisfaction de vie et au bien-être psychologique.

H2a. La dissimulation est négativement associée à la satisfaction de vie (SWLS).

H2b. La dissimulation est négativement associée au bien-être psychologique (PWB).

Une troisième hypothèse porte sur les relations entre la personnalité et le bien-être. Le neuroticisme et l'extraversion ayant été identifiés comme les deux prédicteurs les plus puissants du bien-être, ce sont ces deux dimensions qui ont été retenues pour cette étude.

De nombreuses recherches montrent que l'extraversion est généralement associée positivement au bien-être, tandis que le neuroticisme y est associé négativement (Steel et al., 2008 ; Anglim et al., 2020). Ainsi, il est attendu que l'extraversion soit positivement liée à la satisfaction de vie et au bien-être psychologique, alors que le neuroticisme devrait présenter des associations négatives avec ces deux dimensions.

H3a. L'extraversion est positivement associée à la satisfaction de vie (SWLS).

H3b. L'extraversion est positivement associée au bien-être psychologique (PWB).

H3c. Le neuroticisme est négativement associé à la satisfaction de vie (SWLS).

H3d. Le neuroticisme est négativement associé au bien-être psychologique (PWB).

Enfin, une quatrième hypothèse vise à examiner si le dévoilement apporte une contribution supplémentaire dans la prédiction du bien-être. Il est ainsi attendu que le dévoilement contribue à la prédiction du bien-être au-delà de l'extraversion et du neuroticisme.

H4a. La divulgation et la dissimulation expliquent une variance supplémentaire de la satisfaction de vie (SWLS), après contrôle de l'extraversion et du neuroticisme.

H4b. La divulgation et la dissimulation expliquent une variance supplémentaire du bien-être psychologique (PWB), après contrôle de l'extraversion et du neuroticisme.

IV. MÉTHODOLOGIE

1. Participants

L'échantillon est composé de 188 participants s'identifiant comme transgenres. Une analyse de puissance a priori réalisée à l'aide de G*Power a indiqué qu'un échantillon de 98 participants permettait d'atteindre une puissance statistique de 90 % pour les analyses de régression comportant 4 prédicteurs, avec une taille d'effet attendue de 0.30. Une dizaine de participants

supplémentaires ont été visés afin de compenser d'éventuelles données manquantes ou non exploitables, portant l'objectif de recrutement à 108 participants.

Les critères d'inclusion sont les suivants : (1) se définir comme personne transgenre ; non-binaire, agendre, fluide ou toute autre identité de genre non conforme au sexe assigné à la naissance, et (2) être âgé de 18 ans ou plus.

Les variables socio-démographiques recueillies incluent l'âge et l'identité de genre autodéclarée. Il est important de noter que, bien qu'ayant un échantillon général étendu, il existe une certaine inégalité dans les identités de genre représentées dans l'échantillon final : en effet, cette étude présente 60,1% d'hommes comparativement à 9,6% de femmes, une limite qui sera discutée plus tard dans la partie discussion.

2. Procédure

2.1.Comité d'éthique

Notre étude a pu être réalisée après avoir reçu un avis favorable de la part du comité d'éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation (FPLSE) de l'Université de Liège (ULiège).

2.2. Recrutement

Les participants sont recrutés par diffusion sur les réseaux sociaux, avec un lien via une annonce de recrutement (voir Annexe 1), notamment sur des pages de soutien/entraide LGBTQIA+, ainsi que via des associations et ASBL spécialisées dans l'accompagnement des personnes LGBTQIA+.

2.3. Outil de collecte

La collecte des données est réalisée via un questionnaire en ligne, élaboré à l'aide du système d'enquêtes en ligne de l'Université de Liège. Le format en ligne offrait une flexibilité de passation : les participants pouvaient y répondre au moment et à l'endroit de leur choix, et interrompre leur participation à tout instant.

2.4. Consentement éclairé et anonymat

Avant d'accéder au questionnaire, chaque participant prenait connaissance d'un document présentant les objectifs de la recherche, les modalités de participation ainsi que les garanties de confidentialité (voir Annexe 2).

Le consentement éclairé est obtenu en ligne avant le début du questionnaire. La participation est entièrement anonyme, aucun nom ni donnée d'identification directe n'est collecté. Un identifiant de participant (codé) est généré automatiquement.

2.5. Modalités de passation

La progression dans le questionnaire nécessitait de répondre à chaque item de la page en cours ; un retour aux pages précédentes restait néanmoins possible à tout moment. Les données sont stockées de manière sécurisée sur la plateforme de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation (FPLSE) de l'Université de Liège.

2.6. Structure du questionnaire

Le questionnaire en lui-même est scindé en 5 parties. Il débute par une section sociodémographique : âge et identité de genre, avec comme propositions ; homme, femme, non-binaire, intersexe, fluide, agenre, autre, préfère ne pas dire (l'option « intersexe » était disponible mais n'a été sélectionnée par aucun participant). Ensuite suivait les différentes échelles dans l'ordre suivant : Satisfaction With Life Scale (SWLS), Psychological Well-Being Scale (PWB), mesure de l'outness (NOS-D et NOS-C), puis le Big Five Inventory-2 (extraversion et neuroticisme).

La durée moyenne de passation est estimée à environ 20 minutes.

Pour la partie identité de genre, nous avons utilisé des critères subjectifs d'auto-identification afin de déterminer l'identité de genre des participants (Testa et al., 2015), en nous appuyant sur les recommandations de Sausa et al. (2009) concernant le recueil de données inclusives.

2.7. Sensibilité du sujet et ressources d'aide

Enfin, étant donné la sensibilité du sujet, les participants sont informés qu'ils peuvent ressentir une légère détresse émotionnelle. Une liste de ressources d'aide psychologique spécialisées (notamment LGBTQIA+ à Bruxelles et Liège) est fournie à la fin du questionnaire.

3. Outils d'évaluation

3.1. Satisfaction de vie (SWLS)

La satisfaction de vie a été évaluée à l'aide de la version française validée par Blais et al. (1989) de la *Satisfaction With Life Scale* (SWLS ; Diener et al., 1985). Cet instrument a été retenu car il constitue la mesure de référence de la satisfaction de vie cognitive globale, largement utilisée dans la littérature, ce qui permet de situer les résultats de la présente étude par rapport à un corpus de recherches conséquent. Sa brièveté (5 items) en fait également un outil peu coûteux en temps de passation, un critère non négligeable dans un protocole comportant déjà plusieurs échelles.

Cet instrument unidimensionnel est composé de 5 items (ex. : « Les conditions de ma vie sont excellentes ») évalués sur une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (« Pas du tout d'accord ») à 7 (« Fortement en accord »). Le score total, obtenu par la somme des cinq items, reflète le niveau global de satisfaction cognitive de la vie. Dans l'étude de validation francophone, Blais et al. (1989) rapportent une consistance interne satisfaisante ($\alpha = .85$). Dans notre échantillon, la consistance interne est bonne, $\alpha = .831$, ce qui indique que l'ensemble des items mesure de façon cohérente et fiable le même construit.

3.2. Bien-être psychologique (PWB)

Le bien-être psychologique a été mesuré à l'aide de la version française abrégée à 18 items (Bouffard & Lapierre, 1997) de l'échelle de Ryff (1989). Cet instrument a été choisi en complément du SWLS afin de capturer une dimension distincte du bien-être : là où le SWLS renvoie à une évaluation hédonique et cognitive globale de la vie, le PWB s'inscrit dans une approche eudémonique du bien-être, centrée sur le fonctionnement psychologique optimal. La version abrégée a été privilégiée car elle conserve les six dimensions théoriques du modèle de Ryff tout en limitant la lourdeur de passation propre à la version originale à 84 items. Cet instrument évalue le bien-être psychologique à travers six domaines distincts : l'autonomie, la

maîtrise de l'environnement, la croissance personnelle, les relations positives avec autrui, le sens à la vie et l'acceptation de soi. Chaque domaine est mesuré par 3 items évalués sur une échelle de Likert en 6 points allant de 1 (« Pas du tout d'accord ») à 6 (« Tout à fait d'accord »). Huit des dix-huit items (items 1, 5, 9, 10, 12, 13, 15 et 18) sont formulés négativement et ont fait l'objet d'une inversion avant le calcul des scores. Conformément aux objectifs de cette recherche, seul le score total global, obtenu par la moyenne de l'ensemble des items après inversion des items négatifs, a été utilisé comme indicateur général du bien-être psychologique. Dans les travaux de Bouffard et Lapierre (1997), la consistance interne de l'échelle globale était satisfaisante (α entre .70 et .85 selon les sous-échelles). Dans notre échantillon, la consistance interne pour le score total est acceptable, $\alpha = .758$.

3.3. Le dévoilement (l'*outness*, NOS-D et NOS-C)

Le dévoilement a été mesuré à l'aide des deux sous-échelles de la *Nebraska Outness Scale* (NOS ; Meidlinger & Hope, 2014) : la NOS-D (*disclosure*, divulgation) et la NOS-C (*concealment*, dissimulation). Cet instrument a été retenu car il opérationnalise directement, à travers deux sous-échelles symétriques, la distinction conceptuelle entre divulgation et dissimulation qui est au cœur des hypothèses H1 et H2 de cette recherche. À ce jour, aucune version française validée de cet instrument n'est disponible. Les échelles ont donc été traduites en français et adaptées au contexte spécifique des personnes transgenres selon une procédure de traduction directe. Les références à l'orientation sexuelle présentes dans la version originale ont été systématiquement remplacées par des références à l'identité de genre, en cohérence avec la démarche adoptée par Flentje et al. (2022) et Osmetti et Allen (2024), qui ont procédé à la même substitution pour adapter l'outil à des populations transgenres.

La NOS-D évalue la fréquence à laquelle les participants parlent ouvertement de leur identité de genre (par exemple en évoquant leur vécu trans, en corrigeant un pronom ou un *deadname* incorrect, ou en partageant des aspects de leur parcours), lorsqu'ils interagissent avec les personnes de cinq groupes sociaux distincts. La NOS-C évalue quant à elle la fréquence à laquelle les participants évitent d'aborder des sujets liés à leur identité de genre (par exemple en évitant de mentionner leur parcours de transition ou leurs pronoms, en changeant de sujet, ou en modifiant leur manière de parler ou d'agir) lorsqu'ils interagissent avec ces mêmes groupes. Pour les deux sous-échelles, les réponses sont données sur une échelle en 11 points allant de 0 (« Jamais ») à 10 (« Toujours »). Les cinq groupes sociaux évalués sont identiques

pour les deux sous-échelles : la famille immédiate, la famille élargie, les amis et connaissances, les collègues ou camarades de classe, et les inconnus.

Contrairement à Osmetti et Allen (2024), qui opérationnalisent le dévoilement (*outness*) comme un score global combinant divulgation et dissimulation inversée, la présente étude a choisi de conserver ces deux dimensions séparément, conformément à la proposition initiale de Meidlinger et Hope (2014) selon laquelle divulgation et dissimulation constituent des processus distincts et non simplement les deux pôles d'un même continuum. Ce choix permet d'examiner si ces deux dimensions entretiennent des relations différenciées avec le bien-être, plutôt que de risquer de masquer d'éventuels effets contrastés au sein d'un score composite.

Dans l'étude originale de Meidlinger et Hope (2014), les consistances internes étaient satisfaisantes ($\alpha = .82$ pour le NOS-D et $\alpha = .80$ pour le NOS-C). Dans l'échantillon de la présente étude, les alphas de Cronbach sont plus modestes et se situent dans une zone limite, s'élevant à $\alpha = .693$ (NOS-D) et $\alpha = .677$ (NOS-C). Cet écart peut s'expliquer par l'absence de validation formelle de la traduction française utilisée, ainsi que par le faible nombre d'items composant chacune des sous-échelles (5 items, soit un par groupe social évalué), un nombre réduit d'items tendant mécaniquement à diminuer la valeur de l'alpha de Cronbach.

3.4. Personnalité (BFI-2)

La personnalité a été évaluée à l'aide de la version française officielle du *Big Five Inventory-2* (BFI-2 ; Lignier et al., 2022 ; Soto & John, 2017). Conformément aux objectifs de cette recherche, seules les dimensions de l'extraversion et du neuroticisme ont été retenues, ces deux dimensions présentant les liens les plus robustes et les plus constants avec le bien-être dans la littérature méta-analytique, comparativement aux trois autres dimensions du modèle (Steel et al., 2008 ; Anglim et al., 2020). Chacune de ces deux dimensions est mesurée par 12 items, pour un total de 24 items utilisés dans la présente étude. Les items sont évalués sur une échelle de Likert en 5 points allant de 1 (« Pas du tout d'accord ») à 5 (« Tout à fait d'accord »). Pour la dimension d'extraversion, les items 3, 4, 6, 7, 8 et 11 sont inversés avant le calcul du score moyen ; pour la dimension de neuroticisme, les items 13, 14, 17, 18, 21 et 22 sont inversés selon la même procédure. Dans l'étude de validation française de Lignier et al. (2022), les consistances internes étaient satisfaisantes ($\alpha = .78$ pour l'extraversion et $\alpha = .87$ pour le neuroticisme). Dans notre échantillon, la consistance interne est bonne pour l'extraversion, $\alpha = .815$, et excellente pour le neuroticisme, $\alpha = .890$. Cette dernière valeur,

proche du seuil de redondance inter-items, constitue un point fort de fiabilité pour cette dimension.

L'ensemble des échelles utilisées est présenté en Annexe 3.

V. Présentation des résultats

Nous allons désormais aborder les résultats statistiques obtenus pour chacune des hypothèses de recherche. Cependant, auparavant, il semble important de décrire l'échantillon afin d'appréhender au mieux les analyses et interprétations des données. Plus précisément, nous présenterons notre cohorte à travers ses caractéristiques socio-démographiques ainsi que la répartition des identités de genre.

Par la suite, les statistiques descriptives globales seront exposées, reprenant les données récoltées à l'aide du questionnaire en ligne. Enfin, les résultats de toutes les hypothèses de recherche seront énoncés. L'ensemble de ces analyses statistiques (consistance interne, normalité, corrélations et régressions linéaires hiérarchiques) a été réalisé à l'aide du logiciel Jamovi (version 2.6.45.). Pour l'ensemble des données, le seuil de significativité a été fixé à $p < .05$.

Ainsi, nous présenterons, dans un premier temps, les résultats relatifs aux hypothèses en lien avec le niveau de dévoilement de nos participants (divulgaration et dissimulation) et les indicateurs de bien-être (satisfaction de vie et bien-être psychologique). Dans un second temps, les résultats des hypothèses relatives au lien entre les traits de personnalité (extraversion et neuroticisme) et ces mêmes indicateurs de bien-être seront exposés. Enfin, nous nous pencherons sur les résultats des hypothèses relatives à la validité incrémentale du dévoilement, afin de déterminer si les choix de divulgation ou de dissimulation prédisent le bien-être au-delà de ce qu'explique déjà la personnalité des participants.

1. Description de l'échantillon

1.1. Caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon

Notre échantillon ($N = 188$) dépassant la taille minimale requise par l'analyse de puissance a priori présentée en méthodologie ($n = 108$), offre une puissance statistique confortable pour la détection d'effets de faible à forte ampleur dans les analyses menées.

1.1.1. Répartition de l'âge

Les sujets de notre cohorte présentaient un âge compris entre 18 et 71 ans ($M = 30.7$ ans ; $ET = 10.2$ ans), ce qui est représentatif d'une population de jeunes adultes.

1.1.2. Répartition des identités de genre

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés à la répartition des identités de genre au sein de notre échantillon. Le tableau 1 ci-dessous reprend l'ensemble des données recueillies à propos de cette variable.

Conformément à nos critères d'inclusion (toute personne ne s'identifiant pas comme cisgenre), nous pouvons observer que l'échantillon affiche une grande diversité de profils. Il est majoritairement composé de personnes s'identifiant comme hommes transgenres ($n = 113$; 60.1%). Les personnes non-binaires représentent le deuxième groupe le plus important ($n = 34$; 18.1%), suivies par les femmes transgenres ($n = 18$; 9.6%). Enfin, l'échantillon intègre des personnes s'identifiant comme « autre » ($n = 10$; 5.3%), agenres ($n = 7$; 3.7%), fluides ($n = 5$; 2.7%), tandis qu'un participant a préféré ne pas se prononcer (0.5%).

Tableau 1. Répartition des fréquences de l'identité de genre au sein de l'échantillon ($N = 188$).

Identité de genre	Fréquences (n)	Pourcentage du total (%)
Homme	113	60.1 %
Femme	18	9.6 %
Non-Binaire (N-B)	34	18.1 %
Fluide	5	2.7 %
Agendre	7	3.7 %
Autre	10	5.3 %

Identité de genre	Fréquences (n)	Pourcentage du total (%)
Préfère ne pas dire	1	0.5 %

Note. L'option « intersexe » figurait parmi les choix proposés mais n'a été sélectionnée par aucun participant.

2. Analyses préliminaires et statistiques descriptives

Dans cette section, nous présentons les analyses préliminaires portant sur les propriétés psychométriques de nos échelles (consistance interne et normalité de la distribution) ainsi que les statistiques descriptives globales pour l'ensemble des variables d'étude.

2.1. Consistance interne des échelles

Afin de vérifier la fidélité et la cohérence interne des différents questionnaires utilisés auprès de notre échantillon (N = 188), nous avons calculé le coefficient alpha de Cronbach pour chacune des échelles. Les résultats et leurs interprétations sont répertoriés dans le tableau 2 ci-dessous.

Tableau 2. Coefficients alpha de Cronbach des échelles de l'étude (N = 188).

Échelle	Nombre d'items	α obtenu	Interprétation
Échelle de Satisfaction de Vie (SWLS)	5	.831	Bon
Bien-être Psychologique (PWB TOT)	18	.758	Acceptable
Extraversion (E)	12	.815	Bon
Neuroticisme (N)	12	.890	Bon
Dévoilement - Divulgateur (NOS Divulg)	5	.693	Acceptable

Échelle	Nombre d'items	α obtenu	Interprétation
Dévoilement - Dissimulation (NOS Dissim)	5	.677	Acceptable

L'ensemble des échelles présente des indices de consistance interne tout à fait satisfaisants, se situant au-dessus du seuil standard de .70, à l'exception des sous-échelles d'Outness (*NOS Divulg* et *NOS Dissim*) qui affichent des coefficients légèrement inférieurs (respectivement .693 et .677). Néanmoins, conformément à la littérature scientifique (Meidlinger & Hope, 2014 ; Osmetti & Allen, 2024), ces valeurs demeurent parfaitement acceptables pour des échelles courtes composées de seulement 5 items.

2.2. Normalité des distributions

Pour déterminer le type de traitements statistiques à appliquer à nos données, nous avons examiné la normalité des distributions à l'aide des coefficients d'asymétrie (*skewness*) et de voûte (*kurtosis*). Selon les critères généralement admis, une distribution est considérée comme normale lorsque ces deux indices se situent entre -2 et +2.

Les analyses indiquent que l'ensemble de nos variables psychologiques (*SWLS*, *PWB TOT*, *Extraversion*, *Neuroticisme*, *NOS Divulg* et *NOS Dissim*) respecte ce critère, confirmant la normalité de leurs distributions. En revanche, la variable *AGE* présente une distribution non normale (asymétrie = 1.75 ; kurtosis = 3.08). Ce résultat était attendu, l'âge au sein d'un échantillon tout-venant de jeunes adultes étant classiquement asymétrique à droite. La normalité globale de nos variables d'intérêt nous permet de procéder à des analyses paramétriques (corrélations de Pearson et régressions linéaires).

2.3. Statistiques descriptives globales

Le tableau 3 présente la synthèse des statistiques descriptives (moyennes, écarts-types, minimum et maximum) obtenues pour l'ensemble de notre cohorte.

Un contrôle des données brutes a révélé un décalage de codage (+1 par item) sur les échelles NOS-D et NOS-C, probablement lié à l'export de la plateforme de collecte (items notés de 1 à 11 plutôt que de 0 à 10). Les scores composites ont été corrigés en conséquence pour les

statistiques descriptives présentées ici. Ce décalage, constant pour l'ensemble des participants, n'affecte ni les corrélations, ni les coefficients de régression, ni les indices de consistance interne, ces statistiques étant mathématiquement invariantes à une transformation additive.

Tableau 3. *Statistiques descriptives des variables de l'étude (N = 188).*

Variable	Moyenne (M)	Écart-type (ET)	Minimum	Maximum
Âge	30.7	10.2	18	71
Satisfaction de vie (SWLS)	21.2	6.15	7	32
Bien-être psychologique (PWB TOT)	75.2	10.8	46	101
Extraversion (E)	34.4	8.66	12	54
Neuroticisme (N)	43.0	10.1	16	60
<i>Outness</i> - Divulgateion (NOS Divulg)	20,7	10.5	1	50
<i>Outness</i> - Dissimulation (NOS Dissim)	25.0	12.0	0	50

Note. Les scores rapportés pour les échelles SWLS, PWB TOT, E, N, NOS Divulg et NOS Dissim correspondent aux scores cumulés (somme des items).

L'examen des moyennes nous permet de dresser un premier profil de l'échantillon :

- **Satisfaction de vie (SWLS) :** Avec une moyenne de 21.2 (sur un maximum théorique de 35), les participants se situent, selon les normes de Diener, dans la catégorie dite « légèrement satisfait », ce qui correspond à une évaluation modérée mais standard de leurs conditions de vie.

- **Bien-être psychologique (PWB TOT) :** La moyenne s'élève à 75.2 (sur un maximum de 108). Ramené à une moyenne par item (4.17 sur 6), l'échantillon exprime globalement une tendance à être « plutôt d'accord » avec les indicateurs d'un fonctionnement psychologique positif.
- **Traits de personnalité (BFI-2) :** Le score moyen d'Extraversion (M = 34.4 sur 60) montre une population légèrement plus neurotique que les normes théoriques classiques. À l'inverse, le score moyen de Neuroticisme se révèle élevé (M = 43.0 sur 60). Certains participants atteignent le score maximal de 60.
- **Dévoilement (NOS) :** Les comportements de dissimulation (M = 25.0 sur 50) s'avèrent légèrement plus marqués dans le quotidien des participants que les comportements de divulgation active (M = 20.7 sur 50), bien que les deux variables se situent globalement autour de la moyenne théorique des échelles.

3. Résultats des hypothèses relatives au lien entre le dévoilement, la personnalité et le bien-être

Rappel des hypothèses :

- H1a.** La divulgation est positivement associée à la satisfaction de vie (SWLS).
- H1b.** La divulgation est positivement associée au bien-être psychologique (PWB).
- H2a.** La dissimulation est négativement associée à la satisfaction de vie (SWLS).
- H2b.** La dissimulation est négativement associée au bien-être psychologique (PWB).
- H3a.** L'extraversion est positivement associée à la satisfaction de vie (SWLS).
- H3b.** L'extraversion est positivement associée au bien-être psychologique (PWB).
- H3c.** Le neuroticisme est négativement associé à la satisfaction de vie (SWLS).
- H3d.** Le neuroticisme est négativement associé au bien-être psychologique (PWB).
- H4a.** La divulgation et la dissimulation expliquent une variance supplémentaire de la satisfaction de vie (SWLS), après contrôle de l'extraversion et du neuroticisme.
- H4b.** La divulgation et la dissimulation expliquent une variance supplémentaire du bien-être psychologique (PWB), après contrôle de l'extraversion et du neuroticisme.

Des corrélations de Pearson bilatérales ont été calculées afin de tester les liens attendus entre la divulgation (NOS *Disclosure*), la dissimulation (NOS *Concealment*), les traits de personnalité (extraversion, neuroticisme) et les deux indicateurs de bien-être (SWLS et PWB TOT). La matrice de corrélation complète (N = 188, ddl = 186) est présentée dans le tableau

4.

Bien que les hypothèses formulées soient directionnelles, des tests bilatéraux ont été retenus dans un souci de prudence méthodologique. Cette approche est plus conservatrice qu'un test unilatéral, car elle exige davantage d'éléments pour conclure à un effet statistiquement significatif et limite ainsi le risque de conclure à tort à l'existence d'une association (erreur de type I / faux positif).

Le choix d'utiliser des tests bilatéraux a été maintenu pour l'ensemble des analyses afin d'assurer une démarche cohérente et de ne pas modifier la stratégie statistique en fonction des résultats obtenus.

Afin de qualifier l'ampleur des associations observées, les conventions de Cohen (1988) ont été appliquées au coefficient de corrélation r : une valeur autour de .10 est considérée comme un effet faible, autour de .30 comme un effet moyen, et à partir de .50 comme un effet fort.

Tableau 4. *Matrice de corrélation complète (N=188, ddl=186).*

	SWLS	PWB TOT
Extraversion (E)	$r = .468, p < .001$	$r = .563, p < .001$
Neuroticisme (N)	$r = -.465, p < .001$	$r = -.623, p < .001$
NOS Divulgence	$r = .148, p = .043$	$r = .178, p = .015$
NOS Dissimulation	$r = -.074, p = .312$	$r = -.125, p = .088$

Note. Seuil de significativité fixé à $p < .05$.

D'un point de vue général, le tableau 4 fait apparaître un premier constat : les traits de personnalité entretiennent des liens nettement plus marqués avec le bien-être que les variables du dévoilement, dont les associations, bien que significatives pour la divulgation, restent modestes. Les résultats détaillés par hypothèse sont présentés ci-dessous.

3.1. Hypothèse H1 : Divulgence et bien-être

L'hypothèse H1a stipulait que la **divulgence serait positivement associé à la satisfaction de vie**. Les résultats montrent une corrélation positive faible mais significative entre le NOS Divulgence et le SWLS ($r = .148, p = .043$). **L'hypothèse H1a est donc confirmée.** De

même, **l'hypothèse H1b**, qui prédisait une **association positive entre la divulgation et le bien-être psychologique**, est également **confirmée** : le NOS Divulgation est positivement et significativement corrélé au PWB TOT ($r = .178, p = .015$). Ces deux effets restant toutefois de faible ampleur.

3.2. Hypothèse H2 : Dissimulation et bien-être

L'hypothèse H2a suggérait **une association négative entre la dissimulation et la satisfaction de vie**. Aucune corrélation significative n'a été observée entre le NOS Dissimulation et le SWLS ($r = -.074, p = .312$) : **l'hypothèse H2a n'est pas confirmée**.

L'hypothèse H2b, relative au lien entre **dissimulation et bien-être psychologique**, n'est **pas non plus confirmée** : bien que la corrélation soit dans le sens attendu, elle n'atteint pas le seuil de significativité retenu dans le cadre des tests bilatéraux ($r = -.125, p = .088$), même si elle en est proche.

3.3. Hypothèse H3 : Personnalité et bien-être

Les hypothèses H3a et H3b prédisaient une **association positive entre l'extraversion et respectivement la satisfaction de vie et le bien-être psychologique**. Les deux sont **confirmées** : l'extraversion est positivement et fortement corrélée au SWLS ($r = .468, p < .001$) et au PWB TOT ($r = .563, p < .001$) soit des effets d'ampleur moyenne à forte. Les hypothèses H3c et H3d, qui prédisaient une **association négative entre le neuroticisme et le bien-être**, sont également **confirmées** : le neuroticisme est négativement et fortement corrélé au SWLS ($r = -.465, p < .001$) et au PWB TOT ($r = -.623, p < .001$).

3.4. Corrélations complémentaires

Au-delà des liens testés par les hypothèses, on notera que les deux indicateurs de bien-être sont fortement corrélés entre eux (SWLS-PWB TOT : $r = .641, p < .001$), ce qui confirme qu'ils mesurent des dimensions proches du fonctionnement psychologique. Par ailleurs, l'extraversion et le neuroticisme sont négativement corrélés entre eux ($r = -.391, p < .001$), et le neuroticisme est positivement associé à la dissimulation ($r = .154, p = .035$) ainsi que négativement associé à la divulgation ($r = -.147, p = .044$), ce qui suggère un lien entre profil de personnalité et stratégie de gestion de l'identité, qui sera discuté plus loin.

4. Résultats de l'hypothèse H4 : Apport incrémental du dévoilement au-delà de la personnalité

Afin de tester si la divulgation et la dissimulation expliquent une part de variance du bien-être au-delà de ce qu'expliquent déjà l'extraversion et le neuroticisme, deux régressions linéaires hiérarchiques ont été réalisées (une pour le SWLS, une pour le PWB TOT). Dans chaque modèle, l'extraversion et le neuroticisme ont été entrés au Bloc 1, puis le NOS Divulgation et le NOS Dissimulation ont été ajoutés au Bloc 2.

4.1. Régression sur la satisfaction de vie (SWLS) : H4a

Le Bloc 1 (E, N) explique **31.2 %** de la variance du SWLS, un modèle **significatif**, $F(2, 185) = 42.0$, $p < .001$. L'ajout du NOS Divulgation et du NOS Dissimulation au Bloc 2 porte la variance expliquée à **31.3 %**, soit un ΔR^2 de .001, **non significatif**, $F(2, 183) = 0.133$, $p = .876$. L'hypothèse H4a n'est donc **pas confirmée** : le dévoilement de l'identité de genre (*outness*) n'apporte pas de contribution significative à l'explication de la satisfaction de vie au-delà de la personnalité.

Tableau 5. Coefficients du modèle de régression hiérarchique prédisant la satisfaction de vie (SWLS) (Modèle 2, $N = 188$).

Prédicteur (Modèle 2)	β standardisé	IC 95 %	t	p
Extraversion	.343	[.205 ; .481]	4.90	< .001
Neuroticisme	-.336	[-.468 ; -.204]	-5.02	< .001
NOS Divulgation	-.005	[-.144 ; .134]	-0.07	.946
NOS Dissimulation	.030	[-.103 ; .163]	0.45	.656

Note. Seuil de significativité fixé à $p < .05$.

4.2. Régression sur le bien-être psychologique (PWB TOT) : H4b

Le Bloc 1 (E, N) explique **50.9 %** de la variance du PWB TOT, $F(2, 185) = 95.9$, $p < .001$. L'ajout des variables du dévoilement au Bloc 2 porte la variance expliquée à **51.0 %**, soit un ΔR^2 de .0004, non significatif, $F(2, 183) = 0.083$, $p = .921$. L'hypothèse H4b n'est donc **pas confirmée non plus**.

Tableau 6. Coefficients du modèle de régression hiérarchique prédisant le bien-être psychologique (PWB TOT) (Modèle 2, $N = 188$).

Prédicteur (Modèle 2)	β standardisé	IC 95 %	t	p
Extraversion	.385	[.268 ; .501]	6.50	< .001
Neuroticisme	-.476	[-.588 ; -.365]	-8.42	< .001
NOS Divulgateion	-.022	[-.140 ; .096]	-0.37	.713
NOS Dissimulation	.001	[-.112 ; .114]	0.02	.987

Note. Seuil de significativité fixé à $p < .05$.

Dans les deux modèles, l'extraversion et le neuroticisme demeurent des prédicteurs significatifs au Bloc 2 (confirmant respectivement H3a/H3b et H3c/H3d au-delà du contrôle mutuel), tandis que le NOS Divulgateion et le NOS Dissimulation ne prédisent plus significativement le bien-être une fois la personnalité prise en compte, un résultat qui contraste avec les corrélations simples significatives obtenues pour H1a et H1b, et qui sera discuté plus loin.

5. Analyse complémentaire : effet indirect de la personnalité sur le bien-être via la divulgation

Contrairement à la dissimulation, qui n'est corrélée à aucun des deux indicateurs de bien-être (voir tableau 4), la divulgation présente des corrélations significatives à la fois avec les traits de personnalité et avec le bien-être, ce qui en fait un médiateur potentiel pertinent à tester. Quatre modèles de médiation complémentaires ont ainsi été réalisés, à l'aide d'un modèle GLM avec estimation des intervalles de confiance par bootstrap (méthode des percentiles), en croisant systématiquement l'extraversion et le neuroticisme (variables indépendantes) avec le SWLS et le PWB TOT (variables dépendantes), la divulgation étant introduite comme médiateur dans chaque modèle.

Aucun des quatre modèles ne révèle d'effet indirect significatif.

Pour le neuroticisme, l'effet indirect via la divulgation n'est significatif ni sur le PWB TOT (estimation = -0.014, IC 95 % [-0.044 ; 0.003], $\beta = -.013$, $z = -1.23$, $p = .220$), ni sur le SWLS (estimation = -0.007, IC 95 % [-0.025 ; 0.005], $\beta = -.012$, $z = -1.07$, $p = .286$). Pour l'extraversion, le constat est identique : l'effet indirect n'est significatif ni sur le PWB TOT

(estimation = -0.006, IC 95 % [-0.059 ; 0.047], $\beta = -.005$, $z = -0.22$, $p = .824$), ni sur le SWLS (estimation = -0.003, IC 95 % [-0.035 ; 0.030], $\beta = -.004$, $z = -0.16$, $p = .870$).

Dans les quatre modèles, la voie personnalité $\rightarrow$ divulgation demeure significative ($N \rightarrow$ Divulg : $\beta = -.147$, $z = -2.04$, $p = .041$; $E \rightarrow$ Divulg : $\beta = .338$, $z = 4.92$, $p < .001$), confirmant le lien déjà établi en corrélation simple. En revanche, la voie divulgation $\rightarrow$ bien-être n'est jamais significative une fois la personnalité contrôlée (p variant entre .125 et .870 selon les modèles), ce qui rejoint directement les résultats de la régression hiérarchique (H4a, H4b) : l'effet de la divulgation sur le bien-être ne résiste pas au contrôle de la personnalité. Les effets directs de la personnalité sur le bien-être restent quant à eux forts et significatifs dans tous les modèles ($p < .001$), demeurant quasiment identiques aux effets totaux.

Tableau 7. Effets indirects, directs et totaux des quatre modèles de médiation testant le rôle de la divulgation ($N = 188$).

Modèle	Effet indirect (β)	p	Effet direct (β)	p	Effet total (β)	p
$N \rightarrow$ Divulg $\rightarrow$ PWB	-.013	.220	-.610	< .001	-.623	< .001
$N \rightarrow$ Divulg $\rightarrow$ SWLS	-.012	.286	-.453	< .001	-.465	< .001
$E \rightarrow$ Divulg $\rightarrow$ PWB	-.005	.824	.568	< .001	.563	< .001
$E \rightarrow$ Divulg $\rightarrow$ SWLS	-.004	.870	.471	< .001	.468	< .001

Note. Seuil de significativité fixé à $p < .05$.

Les diagrammes complets des quatre modèles de médiation sont présentés en Annexe 3.

Tableau 8. Synthèse des résultats relatifs aux hypothèses de recherche.

Hypothèse	Énoncé	Statistique	Résultat	Décision
H1a	Divulgation $\leftrightarrow$ SWLS (+)	$r = .148$, $p = .043$	Corrélation positive significative	Confirmée
H1b	Divulgation $\leftrightarrow$ PWB (+)	$r = .178$, $p = .015$	Corrélation positive significative	Confirmée

Hypothèse	Énoncé	Statistique	Résultat	Décision
H2a	Dissimulation ↔ SWLS (-)	$r = -.074, p = .312$	Non significatif	Non confirmée
H2b	Dissimulation ↔ PWB (-)	$r = -.125, p = .088$	Tendance dans le sens attendu, non significatif	Non confirmée
H3a	Extraversion ↔ SWLS (+)	$r = .468, p < .001$	Corrélation positive forte, significative	Confirmée
H3b	Extraversion ↔ PWB (+)	$r = .563, p < .001$	Corrélation positive forte, significative	Confirmée
H3c	Neuroticisme ↔ SWLS (-)	$r = -.465, p < .001$	Corrélation négative forte, significative	Confirmée
H3d	Neuroticisme ↔ PWB (-)	$r = -.623, p < .001$	Corrélation négative forte, significative	Confirmée
H4a	Dévoilement prédit SWLS au-delà de E/N	$\Delta R^2 = .001,$ $F(2,183) = 0.13, p = .876$	Aucun apport incrémental	Non confirmée
H4b	Dévoilement prédit PWB au-delà de E/N	$\Delta R^2 < .001,$ $F(2,183) = 0.08, p = .921$	Aucun apport incrémental	Non confirmée

Note. Seuil de significativité fixé à $p < .05$.

VI. DISCUSSION

1. Résumé des résultats

L'ensemble des résultats obtenus dessine un constat cohérent, qui structure l'ensemble de cette discussion : le bien-être des personnes transgenres de notre échantillon apparaît avant tout déterminé par des dispositions de personnalité stables, l'extraversion et le neuroticisme, dont les liens avec la satisfaction de vie et le bien-être psychologique sont non seulement significatifs mais aussi d'ampleur nettement supérieure à ceux observés pour les variables de dévoilement (*outness*).

La divulgation (*disclosure*) entretient certes un lien positif et significatif avec le bien-être, conformément à la littérature, mais cet effet reste d'ampleur modeste et s'efface entièrement une fois la personnalité prise en compte, tandis que la dissimulation ne montre aucun lien significatif direct. L'examen des corrélations entre personnalité et stratégies de gestion identitaire suggère une explication possible à ce constat : l'extraversion et le neuroticisme ne sont pas de simples variables de contrôle, mais semblent eux-mêmes façonner la propension des participants à se divulguer ou à se dissimuler, ce qui pourrait expliquer pourquoi le dévoilement perd son pouvoir explicatif une fois la personnalité intégrée au modèle.

L'analyse de médiation complémentaire, en montrant que la divulgation ne médiatise pas le lien entre neuroticisme et bien-être, nuance toutefois cette lecture et souligne que l'articulation exacte entre personnalité, dévoilement et bien-être demeure partiellement non résolue. Les sections suivantes reviennent en détail sur chacun de ces constats, avant d'en dégager les implications, les limites et les perspectives de recherche qu'ils ouvrent.

1.1. La divulgation et la dissimulation face au bien-être : un effet direct plus modeste qu'attendu

Les résultats obtenus concernant le rôle de dévoilement dans le bien-être psychologique offrent un tableau contrasté par rapport aux attentes formulées en introduction. D'une part, les hypothèses H1a et H1b sont confirmées : la divulgation est positivement associée à la satisfaction de vie ($r = .148, p = .043$) et au bien-être psychologique ($r = .178, p = .015$), ce qui va dans le sens des travaux d'Osmetti et Allen (2024), qui associent le dévoilement à un fonctionnement psychologique plus adaptatif. Il convient toutefois de souligner que l'ampleur de ces deux associations reste faible au sens de Cohen (1988), un constat qui nuance sensiblement la portée du résultat : la divulgation est significativement liée au bien-être, mais son poids explicatif demeure limité.

D'autre part, les hypothèses H2a et H2b ne sont pas confirmées : aucune association significative n'a été observée entre la dissimulation et la satisfaction de vie ($r = -.074, p = .312$), et celle avec le bien-être psychologique, bien qu'orientée dans le sens attendu, n'atteint pas le seuil de significativité retenu ($r = -.125, p = .088$). Ce résultat contraste avec le cadre théorique mobilisé, notamment les travaux de Pachankis (2007) sur la charge cognitive et émotionnelle associée à la vigilance identitaire, qui laissaient présager un lien négatif plus net. Plusieurs éléments peuvent contribuer à expliquer cette absence de significativité.

Premièrement, le biais de volontariat probable de notre échantillon (recruté en ligne, potentiellement plus engagé dans une communauté de soutien et plus avancé dans son parcours identitaire) a pu restreindre la variabilité des scores de dissimulation, atténuant ainsi la force du lien observable.

Deuxièmement, il est possible que la dissimulation n'affecte le bien-être que de manière indirecte, en interaction avec d'autres variables non mesurées ici, telles que le stress des minorités (Meyer, 2003) ou l'anticipation du rejet, qui pourraient moduler l'impact réel de la dissimulation selon le contexte social de chaque participant.

Troisièmement, l'échelle NOS-Dissimulation ne distingue pas la nature de ce qui est dissimulé : dissimuler son assignation de naissance ou son historique de transition (« *passing* ») peut fonctionner comme une stratégie protectrice contre la transphobie plutôt que comme un fardeau (Rood et al., 2017), à l'inverse de la dissimulation de l'identité vécue. Ces deux formes aux effets potentiellement opposés pourraient ainsi se neutraliser au sein d'un score global, atténuant le lien négatif attendu selon Pachankis (2007), un phénomène possiblement renforcé par le biais de volontariat évoqué au point précédent, les participant.es les plus avancé.es dans leur parcours étant plus susceptibles de recourir au *passing* comme ressource plutôt que comme contrainte.

Cette asymétrie entre divulgation et dissimulation, le premier prédisant significativement le bien-être, le second ne le prédisant pas, rejoint directement le constat d'Osmetti et Allen (2024), qui identifient déjà la divulgation comme un prédicteur plus fiable du bien-être que la dissimulation chez les personnes transgenres, une spécificité qui distinguerait cette population des résultats habituellement observés dans les études portant sur les minorités sexuelles au sens large.

Pris ensemble, ces résultats suggèrent que le lien entre dévoilement et bien-être, loin d'être uniforme, dépend fortement de la direction considérée (divulgation vs dissimulation) et reste, dans les deux cas, d'ampleur modeste, un constat qui prendra tout son sens à la lumière des résultats de l'hypothèse H4, où cet effet de divulgation disparaît complètement une fois la personnalité prise en compte.

1.2. Extraversion et neuroticisme : des prédicteurs robustes du bien-être

Les hypothèses H3a à H3d sont toutes confirmées, sans exception, et avec des tailles d'effet nettement supérieures à celles observées pour l'outness : l'extraversion est corrélée positivement à la satisfaction de vie ($r = .468, p < .001$) et au bien-être psychologique ($r = .563, p < .001$), tandis que le neuroticisme leur est corrélé négativement ($r = -.465, p < .001$ et $r = -.623, p < .001$ respectivement), avec des effets d'ampleur moyenne à forte au sens de Cohen (1988). Ces résultats concordent pleinement avec la littérature méta-analytique mobilisée en introduction (Steel et al., 2008 ; Anglim et al., 2020), qui identifie ces deux dimensions comme les prédicteurs dispositionnels les plus constants du bien-être subjectif, tous contextes et populations confondus. Notre échantillon de personnes transgenres ne fait donc pas exception à ce constat robuste et largement répliqué dans la littérature générale sur la personnalité.

Ce résultat, bien qu'attendu, revêt une double utilité dans cette étude. D'une part, il valide la pertinence du choix de ces deux dimensions comme variables de contrôle pour tester l'hypothèse H4 : l'extraversion et le neuroticisme ne sont pas de simples covariables statistiques, mais des déterminants dispositionnels solidement établis du bien-être, ce qui renforce la portée du test de validité incrémentale du dévoilement.

D'autre part, la robustesse de ces effets, nettement supérieurs à ceux de divulgation et de dissimulation, et qui demeurent significatifs même après contrôle mutuel dans les modèles de régression (H4), suggère que le bien-être des personnes transgenres de notre échantillon est avant tout structuré par des dispositions de personnalité stables. L'expérience spécifique liée à la gestion de l'identité de genre n'intervient, en comparaison, que de manière secondaire. Ce constat interroge la place accordée au dévoilement dans les modèles théoriques du bien-être chez les personnes transgenres, un point que nous développons dans la discussion de l'hypothèse H4 ci-après.

1.3. Personnalité et stratégies de gestion identitaire : un lien sous-jacent

Au-delà des liens testés directement par nos hypothèses, un pattern intéressant se dégage de l'examen des corrélations complémentaires entre traits de personnalité et variables d'outness. Le neuroticisme est positivement associé à la dissimulation ($r = .154, p = .035$) et négativement associé à la divulgation ($r = -.147, p = .044$), tandis que l'extraversion présente

le profil inverse ($r = .338$, $p < .001$ avec la divulgation ; $r = -.159$, $p = .029$ avec la dissimulation). Il est possible que ces traits de personnalité n'influencent pas uniquement le bien-être de manière directe, mais façonnent également les stratégies de gestion identitaire elles-mêmes : les personnes présentant un niveau élevé de neuroticisme pourraient anticiper davantage le rejet social et adopter, en conséquence, des comportements de dissimulation plus marqués, tandis que l'extraversion pourrait faciliter la divulgation à travers une plus grande aisance dans les interactions sociales.

Cette observation apporte un éclairage complémentaire à l'absence de contribution incrémentale du dévoilement observé pour les hypothèses H4a et H4b. Si la personnalité est elle-même liée aux stratégies de divulgation et de dissimulation, il devient cohérent que l'ajout de ces derniers dans le modèle de régression n'apporte que peu de variance supplémentaire : une partie de l'effet de la divulgation sur le bien-être pourrait ainsi être déjà captée, en amont, par les traits de personnalité qui en constituent des déterminants. Cette hypothèse a été testée directement à travers l'analyse de médiation complémentaire présentée en section 1.5, qui permet d'apporter des éléments de réponse plus précis à cette question.

1.4. Absence de validité incrémentale du dévoilement : un effet capté en amont ?

Les hypothèses H4a et H4b, qui prédisaient que la divulgation et la dissimulation expliqueraient une part de variance du bien-être au-delà de l'extraversion et du neuroticisme, ne sont pas confirmées. L'ajout des variables de dévoilement au modèle de régression n'apporte qu'un gain de variance expliquée négligeable et non significatif, tant pour la satisfaction de vie ($\Delta R^2 = .001$, $p = .876$) que pour le bien-être psychologique ($\Delta R^2 < .001$, $p = .921$). Ce résultat est d'autant plus frappant que la divulgation entretenait, en corrélation simple, un lien positif et significatif avec les deux indicateurs de bien-être (H1a, H1b) : cet apport s'efface entièrement dès lors que l'extraversion et le neuroticisme sont pris en compte.

Ce constat peut être mis en perspective avec les travaux d'Osmetti et Allen (2024), qui montrent que l'effet du dévoilement sur le bien-être psychologique est partiellement médié par le sentiment d'authenticité, un mécanisme statistique différent de celui testé ici, puisque cette étude ne teste pas une médiation mais l'apport incrémental du dévoilement une fois la personnalité contrôlée. Le parallèle est néanmoins instructif : dans les deux cas, l'effet de la divulgation sur le bien-être ne se maintient pas de façon autonome, qu'il s'agisse d'un médiateur psychologique (l'authenticité) ou d'un trait de personnalité stable (le neuroticisme,

l'extraversion). Cette convergence rejoint plus largement le constat dressé par Osmetti, Allen et Kozlowski (2025) dans leur revue de la littérature sur la dissimulation (*concealment*) identitaire chez les personnes transgenres : la relation entre dévoilement de l'identité de genre et santé mentale n'apparaît que rarement comme un effet direct et autonome, mais transite le plus souvent par une variable tierce : authenticité, soutien social, connexion communautaire, estime de soi selon les études.

Les résultats de cette étude suggèrent une piste complémentaire à ces médiateurs déjà identifiés dans la littérature : les corrélations rapportées plus haut entre personnalité et variables de dévoilement (section 1.3) indiquent que le neuroticisme et l'extraversion sont eux-mêmes associés aux stratégies de divulgation et de dissimulation adoptées par les participants. Il est donc possible qu'une partie de l'effet de la divulgation sur le bien-être, observée en corrélation simple, reflète en réalité l'influence de la personnalité sur le choix même de se dévoiler, plutôt qu'un effet propre et indépendant de la divulgation sur le bien-être. Autrement dit, le dévoilement pourrait constituer, au moins en partie, une conséquence de la personnalité plutôt qu'un déterminant indépendant du bien-être, une hypothèse que seul un suivi de longitudinal, mesurant la personnalité comme variable antécédente, permettrait réellement de confirmer.

1.5. La divulgation ne médiatise pas le lien entre personnalité et bien-être

L'analyse de médiation complémentaire a été centrée sur la divulgation, seule variable de dévoilement corrélée au bien-être et donc seule candidate statistiquement défendable comme médiateur. Les quatre modèles testés, croisant systématiquement l'extraversion et le neuroticisme avec les deux indicateurs de bien-être, convergent tous vers la même conclusion : aucun effet indirect significatif de la personnalité sur le bien-être via la divulgation n'est observé (p compris entre .220 et .870 selon les modèles).

Ce résultat négatif, bien que non hypothétisé a priori, est informatif à double titre. D'une part, il confirme que si la personnalité prédit bien la propension à divulguer son identité de genre (composante significative dans les quatre modèles), cette divulgation, une fois la personnalité prise en compte, ne conserve plus de lien propre avec le bien-être. Ce constat est parfaitement cohérent avec l'absence de validité incrémentale du dévoilement déjà établie pour les hypothèses H4a et H4b. D'autre part, il permet d'écarter un mécanisme explicatif plausible : les traits de personnalité n'affectent pas le bien-être parce qu'ils influencent les comportements

de divulgation, mais selon des voies qui leur sont propres et qui restent, en l'état, indépendantes des stratégies de gestion de l'identité mesurées dans cette étude.

Ce résultat renforce ainsi l'interprétation développée en 1.4 : l'effet de la divulgation sur le bien-être, observé en corrélation simple (H1a, H1b), semble davantage refléter le fait que les personnes extraverties et peu neurotiques ont à la fois tendance à mieux se porter et à davantage se divulguer, plutôt qu'un véritable effet causal de la divulgation sur le bien-être, qu'il soit direct ou médié par la personnalité. L'articulation précise entre ces trois dimensions demeure néanmoins partiellement non résolue, et mériterait d'être approfondie par des designs longitudinaux permettant d'établir l'ordre temporel de ces relations.

1.6. Originalité de la contribution

Au-delà des résultats obtenus pour chaque hypothèse, ce travail présente plusieurs éléments d'originalité qui méritent d'être soulignés. Premièrement, à ma connaissance, aucune version française validée de la Nebraska Outness Scale n'existait avant cette étude ; sa traduction et son adaptation au contexte spécifique des personnes transgenres, en cohérence avec la démarche déjà adoptée par Flentje et al. (2022) et Osmetti et Allen (2024) pour d'autres substitutions linguistiques, constituent une contribution méthodologique en tant que telle, susceptible de faciliter de futures recherches françaises ou francophones sur le dévoilement des personnes transgenres, une population encore peu étudiée dans la littérature scientifique de langue française.

Deuxièmement, ce mémoire se distingue par la mise en compétition directe du dévoilement et de la personnalité au sein d'un même modèle de régression hiérarchique, une démarche encore rare dans la littérature existante sur le sujet. La plupart des études recensées dans la revue de littérature d'Osmetti, Allen et Kozlowski (2025) examinent le lien entre dévoilement et santé mentale de manière isolée, ou en tenant compte de médiateurs psychosociaux (authenticité, soutien social, stress des minorités), sans intégrer simultanément des traits de personnalité stables comme variables de contrôle. En démontrant que l'apport du dévoilement au bien-être s'efface une fois la personnalité prise en compte, cette étude apporte un éclairage nouveau sur la hiérarchie des déterminants du bien-être chez les personnes transgenres, et invite à reconsidérer la place accordée au dévoilement dans les modèles théoriques existants.

Troisièmement, l'analyse de médiation complémentaire testant le rôle de la divulgation dans le lien entre personnalité (extraversion, neuroticisme) et bien-être, bien que non hypothétisée a priori, constitue une exploration originale de l'articulation entre personnalité et stratégies de gestion identitaire. Cette piste, directement issue des données elles-mêmes plutôt que de la littérature préexistante, et qui ouvre des perspectives pour des recherches futures plus systématiques sur cette interaction.

Enfin, la taille et la diversité de l'échantillon (N = 188, incluant hommes trans, femmes trans, personnes non-binaires, agenres et genderfluides) constituent un atout comparatif non négligeable dans un champ de recherche où les échantillons de grande taille et diversifiés en termes d'identité de genre demeurent relativement rares.

1.7. Limites méthodologiques

Plusieurs limites méthodologiques doivent être prises en compte dans l'interprétation des résultats de cette étude.

Premièrement, le caractère transversal des données ne permet pas d'appréhender les évolutions du bien-être et de dévoilement au fil du temps, ni d'établir de lien de causalité entre les variables étudiées. Cette limite est largement partagée dans la littérature sur les populations transgenres, où une grande partie des recherches repose sur des méthodologies transversales, ce qui restreint la compréhension des dynamiques sur le long terme (Reisner et al., 2016). Cette absence de causalité concerne en particulier l'interprétation de l'hypothèse H4, selon laquelle l'effet de la divulgation sur le bien-être serait capté en amont par la personnalité (section 1.4) reste une piste plausible, mais non démontrée par le design corrélationnel adopté ici.

Deuxièmement, le mode de recrutement en ligne a probablement introduit un biais de volontariat (self-selection bias) : les personnes ayant répondu à un questionnaire diffusé via des réseaux et associations LGBTQIA+ sont vraisemblablement déjà plus à l'aise avec leur identité de genre et davantage connectées à une communauté de soutien que la population trans dans son ensemble, ce qui a pu restreindre la variabilité des scores d'outness observée et atténuer certains liens attendus, notamment pour la dissimulation (H2). La composition de l'échantillon, très majoritairement constituée d'hommes trans (60.1 %), limite en outre la

généralisation des résultats aux expériences des femmes trans et des personnes non-binaires, moins représentées.

Troisièmement, l'absence de version française validée de la Nebraska Outness Scale a nécessité une traduction et une adaptation « maison », dont témoignent les indices de consistance interne plus modestes obtenus pour ses deux sous-échelles dans notre échantillon ($\alpha = .693$ pour la NOS-D ; $\alpha = .677$ pour la NOS-C) comparativement à l'étude originale ($\alpha = .82$ et $.80$ respectivement). Bien que ces valeurs demeurent dans une fourchette acceptable, elles invitent à une certaine prudence dans l'interprétation des résultats impliquant ces deux variables.

Il convient également de noter une limite conceptuelle dans la formulation de la question relative à l'identité de genre : l'option « intersexe » y était proposée au même titre que les autres catégories, alors que l'intersexuation renvoie à une variation des caractéristiques sexuelles biologiques et non à une identité de genre en tant que telle (voir section théorique – 2. Le bien-être chez les personnes transgenres). Une personne intersexe peut s'identifier comme homme, femme, non-binaire ou transgenre, indépendamment de son statut intersexe. Ce choix méthodologique répondait néanmoins à une logique d'inclusivité : certaines personnes intersexes peuvent développer, du fait même de la remise en question de l'assignation binaire de leur sexe à la naissance, une expérience de gestion de l'identité de genre proche de celle mesurée dans cette étude. Aucun participant n'a toutefois sélectionné cette catégorie, ce qui n'a pas permis d'explorer cette question plus avant.

Enfin, cette étude n'a pas mesuré certains médiateurs psychosociaux identifiés dans la littérature comme intervenant dans la relation entre dévoilement et bien-être, tels que le sentiment d'authenticité (Osmetti & Allen, 2024) ou le soutien social perçu (Osmetti, Allen, & Kozlowski, 2025). Leur absence limite notre capacité à expliquer précisément les mécanismes par lesquels la divulgation et la dissimulation influencent, ou non, le bien-être des participants.

1.8. Perspectives de recherche futures

Ces limites ouvrent plusieurs perspectives pour de futures recherches. Une validation formelle de la traduction française de la Nebraska Outness Scale, avec examen de sa structure factorielle auprès d'un échantillon plus large, permettrait de consolider les bases

psychométriques des recherches francophones futures sur le dévoilement des personnes transgenres.

Une piste de recherche particulièrement prometteuse consisterait à examiner l'évolution du dévoilement et du bien-être en fonction des étapes de la transition de genre, à l'aide d'un design longitudinal. Un tel protocole permettrait de suivre des personnes dès avant l'amorce de toute transition (y compris sociale), puis au fil des étapes ultérieures, hormonale, médicale/chirurgicale le cas échéant, en tenant compte de la grande variabilité de ces parcours selon les individus et selon les identités de genre concernées (personnes binaires, non-binaires, agenes, etc.), sans présumer d'une trajectoire unique ou linéaire.

Cela permettrait notamment de mieux comprendre dans quelle mesure le dévoilement varie selon les circonstances sociales et personnelles, et comment ces variations s'articulent avec l'expérience globale de bien-être et les stratégies de gestion identitaire discutées ci-dessus. Un tel dispositif dépasse toutefois largement le cadre d'un mémoire de fin d'étude et relèverait davantage d'un programme de recherche doctoral, en raison de la durée de suivi nécessaire et de la difficulté à constituer un échantillon de personnes n'ayant entamé aucune forme de transition.

Par ailleurs, les travaux d'Osmetti et Allen (2024) suggèrent des différences de bien-être entre personnes trans binaires et non-binaires ; notre échantillon, bien que suffisamment diversifié pour l'explorer, n'a pas permis de tester cette distinction dans le cadre des hypothèses formulées, faute d'avoir été anticipée dans le plan d'analyse initial. Une comparaison spécifique entre ces deux groupes, incluant leurs niveaux respectifs de divulgation, de dissimulation et de bien-être, constituerait une piste pertinente pour de futures recherches.

Enfin, l'intégration de médiateurs psychosociaux tels que l'authenticité ou le soutien social perçu dans des modèles de médiation formels permettrait de mieux comprendre les mécanismes par lesquels le dévoilement, la personnalité et le bien-être s'articulent chez les personnes transgenres, une question que la présente étude soulève sans pouvoir y répondre de façon définitive.

VII. Conclusion

Cette étude visait à examiner comment le dévoilement de l'identité de genre, à travers ses dimensions de divulgation et de dissimulation, influence le bien-être des personnes transgenres, et quel rôle y jouent les traits de personnalité. Les résultats indiquent que ce dévoilement est bien associé au bien-être, mais que cette association est largement supplantée par celle des traits de personnalité, l'extraversion et le neuroticisme apparaissant comme des déterminants nettement plus robustes.

Les résultats obtenus dessinent un constat relativement cohérent. D'une part, la divulgation entretient un lien positif et significatif, bien que d'ampleur modeste, avec les deux indicateurs de bien-être, tandis que la dissimulation ne présente aucune association directe significative. D'autre part, l'extraversion et le neuroticisme se confirment comme des prédicteurs robustes et constants du bien-être, avec des effets nettement supérieurs à ceux du dévoilement. En particulier, cette étude montre que cet apport initial de la divulgation et de la dissimulation à la prédiction du bien-être disparaît entièrement une fois la personnalité prise en compte dans les régressions hiérarchiques, ce qui invite à reconsidérer la place du dévoilement comme déterminant autonome du bien-être chez les personnes transgenres. L'exploration complémentaire des liens entre personnalité et stratégies de gestion identitaire suggère une piste d'explication : le neuroticisme et l'extraversion semblent eux-mêmes influencer la propension à se divulguer ou à se dissimuler, sans toutefois que cette dynamique passe par un mécanisme de médiation simple, comme l'a montré l'analyse exploratoire portant sur le rôle de la divulgation dans le lien entre personnalité (extraversion et neuroticisme) et bien-être.

Sur le plan théorique, ce travail apporte une contribution à un champ de recherche encore jeune, en particulier dans le contexte francophone, à travers la traduction et l'adaptation de la Nebraska Outness Scale, ainsi qu'à travers la mise en compétition inédite du dévoilement et de la personnalité dans un même modèle prédictif du bien-être. Il invite à nuancer une lecture parfois trop linéaire du dévoilement comme simple facteur protecteur (pour la divulgation) ou facteur de risque (pour la dissimulation), en révélant que son influence, si elle existe bel et bien, demeure modeste et largement absorbée par des facteurs dispositionnels plus stables.

Sur le plan pratique, ces résultats suggèrent que l'accompagnement psychologique des personnes transgenres gagnerait à ne pas centrer exclusivement l'attention clinique sur l'encouragement du dévoilement de l'identité de genre, mais à considérer plus largement le

fonctionnement psychologique global de la personne, y compris ses dispositions de personnalité. Un accompagnement sensible au profil de personnalité, par exemple, en tenant compte du fait qu'une personne présentant un niveau élevé de neuroticisme pourrait être à la fois plus encline à la dissimulation et plus vulnérable sur le plan du bien-être, indépendamment de ses choix de divulgation, pourrait permettre un soutien plus individualisé.

Par ailleurs, dans une perspective plus sociétale et en cohérence avec le cadre du stress des minorités (Meyer, 2003) mobilisé dans ce mémoire, la promotion d'environnements sociaux, familiaux et professionnels sécurisants, réduisant le besoin de dissimulation identitaire et la charge cognitive et émotionnelle qui lui est associée (Pachankis, 2007), demeure pertinente indépendamment de l'absence de lien direct significatif observé ici entre dissimulation et bien-être, cette absence de lien reflétant possiblement les limites de l'échantillon plutôt que l'absence réelle d'un tel effet dans la population générale des personnes transgenres.

Ce travail comporte cependant des limites qu'il est important de garder à l'esprit, notamment son caractère transversal, un possible biais de volontariat lié au recrutement en ligne, ainsi que l'absence de mesure de médiateurs psychosociaux tels que l'authenticité ou le soutien social, déjà identifiés dans la littérature. Ces limites ouvrent autant de perspectives pour de futures recherches, qu'il s'agisse d'approches longitudinales suivant les personnes tout au long de leur parcours de transition, de comparaisons entre identités binaires et non-binaires, ou de modèles de médiation plus complets intégrant les traits de personnalité comme déterminants en amont des stratégies de gestion identitaire.

En définitive, cette étude souligne que le bien-être des personnes transgenres ne saurait être réduit à la seule question de la divulgation ou de la dissimulation de leur identité de genre : il s'inscrit dans une dynamique plus large, où les dispositions de personnalité occupent une place centrale, sans pour autant invalider l'intérêt clinique et social d'un accompagnement attentif aux enjeux spécifiques de la divulgation et de la dissimulation.

VIII. Bibliographie

- American Psychological Association. (s.d.-a). *Gender fluid*. Dans *APA dictionary of psychology*. Consulté le 10 août 2026, à l'adresse <https://dictionary.apa.org/gender-fluid>
- American Psychological Association. (s.d.-b). *Intersex*. Dans *APA dictionary of psychology*. Consulté le 10 août 2026, à l'adresse <https://dictionary.apa.org/intersex>
- American Psychological Association. (s.d.-c). *Nonbinary*. Dans *APA dictionary of psychology*. Consulté le 10 août 2026, à l'adresse <https://dictionary.apa.org/nonbinary>
- American Psychological Association. (2015). *Key terms and concepts in understanding gender diversity and sexual orientation among students*.
- Anglim, J., Horwood, S., Smillie, L. D., Marrero, R. J., & Wood, J. K. (2020). Predicting psychological and subjective well-being from personality: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 146(4), 279–323. <https://doi.org/10.1037/bul0000226>
- Blais, M. R., Vallerand, R. J., Pelletier, L. G., & Brière, N. M. (1989). L'Échelle de satisfaction de vie : Validation canadienne-française du « Satisfaction With Life Scale ». *Revue canadienne des sciences du comportement*, 21(2), 210–223. <https://doi.org/10.1037/h0079854>
- Bockting, W. O., Miner, M. H., Swinburne Romine, R. E., Hamilton, A., & Coleman, E. (2013). Stigma, mental health, and resilience in an online sample of the US transgender population. *American Journal of Public Health*, 103(5), 943–951.
- Bouffard, L., & Lapierre, S. (1997). La mesure du bonheur. *Revue québécoise de psychologie*, 18(2), 271–310.
- Budge, S. L., Adelson, J. L., & Howard, K. A. (2013). Anxiety and depression in transgender individuals: The roles of transition status, loss, social support, and coping. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 81(3), 545–557. <https://doi.org/10.1037/a0031774>
- Chaudoir, S. R., & Fisher, J. D. (2010). The disclosure processes model: Understanding disclosure decision making and postdisclosure outcomes among people living with a

concealable stigmatized identity. *Psychological Bulletin*, 136(2), 236–256.

<https://doi.org/10.1037/a0018193>

Cohen, J. (1988). *Statistical Power Analysis for the Behavioral Sciences* (2nd ed.). Routledge.

<https://doi.org/10.4324/9780203771587>

Costa, P. T., Jr., & McCrae, R. R. (1992). *Revised NEO Personality Inventory (NEO-PI-R) and NEO Five-Factor Inventory (NEO-FFI) professional manual*. Psychological Assessment Resources.

Diener, E., Emmons, R. A., Larsen, R. J., & Griffin, S. (1985). The Satisfaction with Life Scale. *Journal of Personality Assessment*, 49(1), 71–75.

https://doi.org/10.1207/s15327752jpa4901_13

Diener, E. (2009). *The science of well-being: The collected works of Ed Diener* (Social Indicators Research Series, Vol. 37). Springer.

<https://doi.org/10.1007/978-90-481-2350-6>

Flentje, A., Clark, K. D., Cicero, E., Capriotti, M. R., Lubensky, M. E., Saucedo, J., Neilands, T. B., Lunn, M. R., & Obedin-Maliver, J. (2022). Minority stress, structural stigma, and physical health among sexual and gender minority individuals: Examining the relative strength of the relationships. *Annals of Behavioral Medicine*, 55(11), 1047–1058.

<https://doi.org/10.1093/abm/kaab051>

Goldberg, L. R. (1993). The structure of phenotypic personality traits. *American Psychologist*, 48(1), 26–34. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.48.1.26>

Hendricks, M. L., & Testa, R. J. (2012). A conceptual framework for clinical work with transgender and gender nonconforming clients: An adaptation of the minority stress model. *Professional Psychology: Research and Practice*, 43(5), 460–

467. <https://doi.org/10.1037/a0029597>

Lignier, B., Petot, J. M., De Oliveira, P., Nicolas, M., Courtois, R., John, O. P., Plaisant, O., & Soto, C. J. (2022). Factor structure, psychometric properties, and validity of the Big Five Inventory-2 facets: Evidence from the French adaptation (BFI-2-Fr). *Current Psychology*, 42(26), 22354–22365. <https://doi.org/10.1007/s12144-022-03648-0>

McLemore, K. A. (2015). Experiences with misgendering: Identity misclassification of transgender spectrum individuals. *Self and Identity*, 14(1), 51–74.

<https://doi.org/10.1080/15298868.2014.950691>

Meidlinger, P. C., & Hope, D. A. (2014). Differentiating disclosure and concealment in measurement of outness for sexual minorities: The Nebraska Outness Scale. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 1(4), 489–497. <https://doi.org/10.1037/sgd0000080>

Meyer, I. H. (2003). Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay, and bisexual populations: Conceptual issues and research evidence. *Psychological Bulletin*, 129(5), 674–697. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.129.5.674>

Mezza, F., Mezzalana, S., Pizzo, R., Maldonato, N. M., Bochicchio, V., & Scandurra, C. (2024). Minority stress and mental health in European transgender and gender diverse people: A systematic review of quantitative studies. *Clinical Psychology Review*, 107, 102358. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2023.102358>

Mohr, J., & Fassinger, R. (2000). Measuring dimensions of lesbian and gay male experience. *Measurement and Evaluation in Counseling and Development*, 33(2), 66–90. <https://doi.org/10.1080/07481756.2000.12068999>

Osmetti, L. A., & Allen, K. R. (2024). Predictors of psychological well-being in transgender and gender diverse Australians: Outness, authenticity, and harassment. *Sexuality Research and Social Policy*, 21(4), 1047–1058. <https://doi.org/10.1007/s13178-023-00914-z>

Osmetti, L. A., Allen, K. R., & Kozlowski, D. (2025). Shortcomings of transgender identity concealment research: A scoping review of associations with mental health. *International Journal of Transgender Health*, 26(1), 25–49. <https://doi.org/10.1080/26895269.2024.2367653>

Pachankis, J. E. (2007). The psychological implications of concealing a stigma: A cognitive-affective-behavioral model. *Psychological Bulletin*, 133(2), 328–345. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.133.2.328>

Pflum, S. R., Testa, R. J., Balsam, K. F., Goldblum, P. B., & Bongar, B. (2015). Social support, trans community connectedness, and mental health symptoms among transgender

and gender nonconforming people. *Journal of Homosexuality*, 62(12), 1553–1567.

[10.1037/sgd0000122](https://doi.org/10.1037/sgd0000122)

Praxis. (s.d.). *Agenre*. Note Praxis. Consulté le 10 août 2026, à l'adresse

<https://praxis.encommun.io/def/agenre/>

Puckett, J. A., Matsuno, E., Dyar, C., Mustanski, B., & Newcomb, M. E. (2019). Mental health and resilience in transgender individuals: What type of support makes a difference?

Journal of Family Psychology, 33(8), 954–964. <https://doi.org/10.1037/fam0000561>

Reisner, S. L., Poteat, T., Keatley, J., Cabral, M., Mothopeng, T., Dunham, E., Holland, C. E., Max, R., & Baral, S. D. (2016). Global health burden and needs of transgender populations: A review. *The Lancet*, 388(10042), 412–436. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(16\)00684-X](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(16)00684-X)

Rood, B. A., Reisner, S. L., Puckett, J. A., Surace, F. I., Berman, A. K., & Pantalone, D. W. (2017). Internalized transphobia: Exploring perceptions of social messages in transgender and gender-nonconforming adults. *International Journal of Transgenderism*, 18(4), 411–426.

<https://doi.org/10.1080/15532739.2017.1329048>

Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2001). On happiness and human potentials: A review of research on hedonic and eudaimonic well-being. *Annual Review of Psychology*, 52, 141–166.

<https://doi.org/10.1146/annurev.psych.52.1.141>

Ryff, C. D. (1989). Happiness is everything, or is it? Explorations on the meaning of psychological well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 57(6), 1069–1081.

<https://doi.org/10.1037/0022-3514.57.6.1069>

Sausa, L. A., Sevelius, J., Keatley, J., Iñiguez, J. R., & Reyes, M. (2009). Policy Recommendations for Inclusive Data Collection of Trans People in HIV Prevention, Care & Services. Center of Excellence for Transgender HIV Prevention: University of California, San Francisco. Available online at: www.transhealth.ucsf.edu

Soto, C. J., & John, O. P. (2017). The next Big Five Inventory (BFI-2): Developing and assessing a hierarchical model with 15 facets to enhance bandwidth, fidelity, and predictive power. *Journal of Personality and Social Psychology*, 113(1), 117–143.

<https://doi.org/10.1037/pspp0000096>

Steel, P., Schmidt, J., & Shultz, J. (2008). Refining the relationship between personality and subjective well-being: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 134(1), 138–161.

<https://doi.org/10.1037/0033-2909.134.1.138>

Testa, R. J., Habarth, J., Peta, J., Balsam, K., & Bockting, W. (2015). Development of the Gender Minority Stress and Resilience Measure. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(1), 65–77. <https://doi.org/10.1037/sgd0000081>

IX. Grille d'utilisation des intelligences artificielles génératives pour le mémoire.

Dans ce cours, l'utilisation des IA Génératives pour ...	Utilisation autorisée	Utilisation de l'étudiant	Nom de/des IA générative(s) utilisée(s)
Aider à la rédaction du plan et de la structure du travail	✓	Non	
Vérifier l'orthographe et la grammaire	✓	Oui	Claude Sonnet 5
Reformuler le contenu de votre travail ou améliorer le style	✓	Oui	Claude Sonnet 5
Traduire une autre langue	✓	Oui	Claude Sonnet 5
Aider à la planification et gestion de projet	✓	Non	
Obtenir des informations générales sur un sujet, expliquer et approfondir la compréhension de concepts	✓	Oui	NoteBook Gemini
Faire un brainstorming et évaluer ses propres idées, pour trouver d'autres perspectives ou des contre-arguments	✓	Oui	Claude Sonnet 5
Aider à la recherche documentaire	✓	Oui	Claude Sonnet 5
Aider à la synthèse de la littérature	✓	Oui	NoteBook Gemini
Aider à la formulation de questions de recherche et d'hypothèses	✓	Non	
Aider à l'analyse de données (identification d'analyses à réaliser)	✓	Oui	Claude Sonnet 5
Aider à l'interprétation des résultats	✓	Oui	Claude Sonnet 5
Aider au respect des normes APA de la liste des références	✓	Oui	NoteBook Gemini
Aider à la programmation de code et au débogage	✓	Non	
Générer un feedback critique et révision	✓	Oui	NoteBook Gemini
Créer du contenu multimédia, par exemple des images, des vidéos, des animations ou du son (mais toujours expliquer l'utilisation des IA)	✓	Non	

Générer le contenu du travail à partir de mots clés, d'un thème ou d'une question de départ sans vérification et appropriation personnelle	✗	Non	
Reproduire ou reformuler du contenu existant sans citer la source (plagiat)	✗	Non	
Falsifier, créer des données	✗	Non	
Générer des références bibliographiques sans en contrôler l'existence ou l'exactitude	✗	Non	
Utiliser dans une IA des données non anonymisées issues de l'étude (participants, résultats, verbatim, etc.)	✗	Non	

Je, soussigné Mélen Lisa
(nom et prénom), déclare sur l'honneur avoir complété la grille avec exactitude et honnêteté, en toute bonne foi.

Légende :

✓ = L'utilisation des IA Génératives est autorisée (ce qui ne veut pas dire qu'elle est encouragée. Voir ci-dessous)

✗ = L'utilisation des IA Génératives n'est pas autorisée, les infractions entraîneront des sanctions.

n.a = Non-applicable pour ce cours

L'étudiant remplit sa colonne par « Oui » ou par « Non » en fonction de s'il a utilisé ou non une IA générative.

***Attention :** le fait que certaines pratiques soient autorisées ne signifie pas que l'on attende ou que l'on encourage l'utilisation d'IA Génératives pour cette évaluation. Dans de nombreuses situations, vous obtiendrez probablement de meilleurs résultats sans utiliser d'IA Génératives.

Cette grille est une adaptation du « Tableau d'utilisation des IA Génératives » de la Faculté des Arts et des Sciences Sociales (FASoS) de l'Université de Maastricht.

X. Annexes

Annexe 1. Affiche de recrutement.

Bonjour,

Dans le cadre de mon mémoire, je réalise une étude sur le bien-être des personnes transgenres.

Si vous êtes une personne trans et âgée de 18 ans ou plus, vous pouvez participer en répondant à un court questionnaire (environ 20 minutes) :

<https://surveys.fplse.uliege.be/surveys/?w=xN&s=QHATRWKODD>

Cette étude cherche à mieux comprendre si la manière dont une personne trans choisit de révéler ou non son identité selon les contextes (famille, travail, amis, etc.) est liée à son bien-être. Le questionnaire est entièrement anonyme. Un grand merci pour votre aide !

**ÉTUDE SUR LE BIEN-ÊTRE
DES PERSONNES TRANS**

RECHERCHE DANS LE CADRE D'UN MÉMOIRE, FACULTÉ DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET DE
L'ÉDUCATION DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.

TU T'IDENTIFIES COMME TRANSGENRE* ?
TU AS 18 ANS OU PLUS ?

ENQUÊTE EN LIGNE
DURÉE : ± 20 MINUTES

ÉTUDE MENÉE PAR MÉLEN LISA
MASTER EN PSYCHOLOGIE
PROMOTEUR : PR HANSENNE MICHEL

*TOUTE PERSONNE NE S'IDENTIFIANT PAS COMME
CISGENRE (NON-BINAIRE, FLUIDE, AGENRE,...)

LIÈGE
université

Annexe 2. Consentement éclairé et explications de l'objectif de la recherche

L'objectif de la recherche pour laquelle nous sollicitons votre participation est d'étudier comment le dévoilement de son identité de genre est associé au bien-être des personnes transgenres, en tenant compte des traits de personnalité qui l'influencent également. Cette recherche est menée par Hansenne Michel et Mélen Lisa, dans le cadre d'un mémoire à l'Université de Liège.

Votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez choisir de ne pas participer et si vous décidez de participer vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de votre navigateur sans aucun préjudice. Vous pouvez également choisir de ne pas répondre à certaines questions spécifiques.

Cette recherche implique de compléter un questionnaire en ligne d'une durée d'environ 20 minutes. Il comprend des questions portant sur votre bien-être, votre niveau de dévoilement de votre identité de genre selon des contextes et certains aspects de votre personnalité pouvant influencer le bien-être. Il n'y a qu'une seule session et aucune manipulation particulière n'est nécessaire.

Vos réponses seront confidentielles et nous ne collecterons pas d'information permettant de vous identifier, telle que votre nom, votre adresse e-mail ou votre adresse IP, qui pourrait permettre la localisation de votre ordinateur. Vos réponses seront transmises anonymement à une base de données. Votre participation implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement.

Une fois l'étude réalisée, les données acquises seront codées et stockées pour traitement statistique. Dès ce moment, ces données codées ne pourront plus être retirées de la base de traitement. Si vous changez d'avis et retirez votre consentement à participer à cette étude, nous ne recueillons plus de données supplémentaires sur vous.

Les données codées issues de votre participation à cette recherche peuvent être transmises si utilisées dans le cadre d'une autre recherche en relation avec cette étude-ci, et elles seront éventuellement compilées dans des bases de données accessibles à la communauté scientifique. Les données que nous partageons ne seront pas identifiables et n'auront seulement qu'un numéro de code, de telle sorte que personne ne saura quelles données sont les vôtres. Les données issues de votre participation à cette recherche seront stockées *ad vitam aeternam*.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données. Le responsable du traitement de vos données à caractère personnel est l'Université de Liège (Place du XX-Août, 7 à 4000 Liège), représentée par sa Rectrice. Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la mission d'intérêt public en matière

de recherche reconnue à l'Université de Liège par le Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études du 7 novembre 2013, art. 2; et, pour les données particulières, sur la nécessité de traiter ces données à des fins de recherche scientifique (RGPD, Art. 9.2.j).

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004)

Si vous souhaitez davantage d'information ou avez des questions concernant cette recherche, veuillez contacter Mélen Lisa, à l'adresse e-mail suivante : lisa.melen@student.uliege.be. Cette recherche a reçu l'approbation du Comité d'Ethique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Education de l'Université de Liège.

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au Délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege) ou par courrier signé et daté adressé comme suit : Monsieur le Délégué à la Protection des Données

Bât. B9 Cellule "GDPR", Quartier Village 3, Boulevard de Colonster 2, 4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Pour participer à l'étude, veuillez cliquer sur le bouton « Je participe » ci-dessous. Cliquer sur ce bouton implique que :

- Vous avez lu et compris les informations reprises ci-dessus
- Vous consentez à la gestion et au traitement des données acquises telles que décrites ci-dessus
- Vous avez 18 ans ou plus.
- Vous donnez votre consentement libre et éclairé pour participer à cette recherche.

Annexe 3. Échelles utilisées.

3.1. Echelle de satisfaction de vie

SWLS

Pour chacune des phrases et/ou questions qui suivent, veuillez entourer le chiffre de l'échelle qui vous correspond le mieux.

1 = Fortement en désaccord
2 = En Désaccord
3 = Légèrement en désaccord
4 = Ni en désaccord, ni en accord
5 = Légèrement en accord
6 = En accord
7 = Fortement en accord

1. En général, ma vie correspond de près à mes idéaux.	1	2	3	4	5	6	7
2. Mes conditions de vie sont excellentes.	1	2	3	4	5	6	7
3. Je suis satisfait de ma vie.	1	2	3	4	5	6	7
4. Jusqu'à maintenant, j'ai obtenu les choses importantes que je voulais de la vie.	1	2	3	4	5	6	7
5. Si je pouvais recommencer ma vie, je n'y changerais presque rien.	1	2	3	4	5	6	7

3.2. Echelles du bien-être psychologique

PWB

Veillez donner une note de 1 à 6 aux affirmations suivante selon votre degré d'accord avec ce qu'elles énoncent.

Désaccord	1	2	3	4	5	6	Accord
-----------	---	---	---	---	---	---	--------

Entourez le chiffre choisi.

1. J'ai tendance à me laisser influencer par les autres quand ils ont de fortes opinions.	1	2	3	4	5	6
2. Je fais confiance à mes opinions, même quand elles vont à l'encontre du consensus.	1	2	3	4	5	6
3. Je me juge par rapport à ce que je pense important et non pas selon les valeurs que les autres pensent importantes.	1	2	3	4	5	6
4. En général, je me sens responsable des situations dans lesquelles je vis.	1	2	3	4	5	6
5. Souvent, les exigences de la vie quotidienne m'abattent.	1	2	3	4	5	6
6. Je suis tout à fait capable de gérer les multiples responsabilités de ma vie quotidienne.	1	2	3	4	5	6
7. Je pense qu'il est important d'avoir de nouvelles expériences qui mettent en cause la manière de penser aussi bien de soi que du monde.	1	2	3	4	5	6
8. Pour moi, la vie est un processus continuuel d'apprentissage, de changement et de croissance personnelle.	1	2	3	4	5	6
9. Il y a longtemps que j'ai renoncé à tenter de faire de grandes améliorations ou de grands changement dans ma vie.	1	2	3	4	5	6
10. Il m'a été difficile et frustrant de maintenir des relations proches.	1	2	3	4	5	6
11. Les gens me décriraient comme une personne qui donne et qui a la volonté de partager mon temps avec les autres.	1	2	3	4	5	6
12. Je n'ai pas vécu beaucoup de relations chaleureuses et confiantes avec les autres.	1	2	3	4	5	6
13. Je vis au jour le jour et ne pense pas vraiment au futur.	1	2	3	4	5	6
14. Certaines personnes errent sans buts dans la vie : ce n'est pas mon cas.	1	2	3	4	5	6
15. Souvent, je pense que j'ai fait tout ce qu'il y avait à faire dans la vie.	1	2	3	4	5	6
16. Quand je regarde l'histoire de ma vie, je suis content de la manière dont les choses ont tourné.	1	2	3	4	5	6
17. J'apprécie la plupart des aspects de ma personnalité.	1	2	3	4	5	6
18. A bien des égards, je me sens désappointé en ce qui concerne ce que j'ai réalisé dans ma vie.	1	2	3	4	5	6

3.3. Traduction de l'échelle Outness.

Les questions suivantes portent sur la mesure dans laquelle vous **parlez ouvertement ou cachez** votre identité de genre **actuelle** dans différents contextes sociaux.

Veuillez indiquer, pour chaque groupe de personnes, **à quelle fréquence vous agissez ainsi**.

0 = Jamais → 5 = parfois → 10 = Toujours

NOS-D :

À quelle fréquence **parlez-vous ouvertement de votre identité de genre** (par exemple, évoquer votre vécu trans, corriger un pronom ou un deadname incorrect, partager des aspects de votre parcours) lorsque vous interagissez avec les personnes suivantes

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Membres de votre famille proche (parents, frères, sœurs)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Membres de votre famille élargie (grands-parents, oncles/tantes, cousins)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Vos ami.e.s et connaissances	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Vos collègues, camarades d'études ou personnes de votre milieu professionnel	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Des inconnu.e.s (par exemple, quelqu'un que vous croisez dans un magasin, ou lieu public)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐

NOS-C :

À quelle fréquence **évitiez-vous de parler de sujets liés à votre identité de genre** (par exemple, éviter de mentionner votre parcours de transition, vos pronoms, changer de sujet, ou

modifier votre manière de parler ou d’agir) lorsque vous interagissez avec les personnes suivantes ?

	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Membres de votre famille proche (parents, frères, sœurs)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Membres de votre famille élargie (grands-parents, oncles/tantes, cousins)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Vos ami.e.s et connaissances	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Vos collègues, camarades d’études ou personnes de votre milieu professionnel	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐
Des inconnu.e.s (par exemple, quelqu’un que vous croisez dans un magasin, ou lieu public)	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐	☐

3.4. Echelles d’extraversion et du neuroticisme de la BFI-2.

Vous allez trouver un certain nombre de qualificatifs qui peuvent ou non s’appliquer à vous. Par exemple, êtes-vous quelqu’un qui aime passer du temps avec les autres ? Écrivez après chaque affirmation le chiffre indiquant combien vous approuvez ou désapprouvez l’affirmation :

1 2 3 4 5
 Désapprouve Désapprouve un N’approuve ni ne Approuve un Approuve
 fortement peu désapprouve peu fortement

	Je suis quelqu’un qui...	1	2	3	4	5
1.	Est sociable, extraverti					
2.	A une personnalité affirmée					
3.	Se sent rarement heureux ou enthousiaste					

4.	A tendance à être silencieux					
5.	Est dominant, se comportement en leader					
6.	Est moins actif que les autres					
7.	Est quelque fois timide, introverti					
8.	Trouve difficile d'influencer les autres					
9.	Est plein d'énergie					
10.	Est bavard					
11.	Préfère laisser les autres prendre les responsabilités					
12.	Montre beaucoup d'enthousiasme					
13.	Est décontracté, gère bien le stress					
14.	Ne se décourage pas après un échec					
15.	Est d'humeur instable, avec des hauts et des bas					
16.	Peut être angoissé					
17.	Est serein, en accord avec lui-même					
18.	Est quelqu'un de tempéré, pas facilement troublé					
19.	Se fait beaucoup de souci					
20.	Se sent souvent triste					
21.	Contrôle ses émotions					
22.	Est rarement anxieux ou apeuré					
23.	A tendance à être déprimé, cafardeux					
24.	Est émotif, peut avoir des réactions émotionnelles					

Les numéros des items pour les échelles de domaines et de facettes du BFI-2 sont présentés ci-dessous. Les items inversés sont indiqués par « R ».

Domaines :

Extraversion : 1, 2, 3R, 4R, 5, 6R, 7R, 8R, 9, 10, 11R, 12

Negative Emotionality / Neuroticisme : 13R, 14R, 15, 16, 17R, 18R, 19, 20, 21R, 22R, 23, 24

Facettes :

Sociabilité : 1, 4R, 7R, 10

Affirmation de soi : 2, 5, 8R, 11R

Niveau d'énergie : 3R, 6R, 9, 12

Anxiété : 13R, 16, 19, 22R

Dépression : 14R, 17R, 20, 23

Volatilité émotionnelle : 15, 18R, 21R, 24

Annexe 4. Diagrammes de médiation.

Note.

a = effet de la VI sur la divulgation ; b = effet de la divulgation sur la VD, contrôlé pour la VI ; c = effet total ; c' = effet direct

Diagramme	Flèche a (VI→Divulg)	Flèche b (Divulg→VD)	Flèche du bas (VI→VD)
N→Divulg→PWB	$a = -.147, p = .041$	$b = .088, p = .125$	$c = -.623, p < .001$ $c' = -.610, p < .001$
N→Divulg→SWLS	$a = -.147, p = .041$	$b = .081, p = .210$	$c = -.465, p < .001$ $c' = -.453, p < .001$
E→Divulg→PWB	$a = .338, p < .001$	$b = -.014, p = .824$	$c = .563, p < .001$ $c' = .568, p < .001$
E→Divulg→SWLS	$a = .338, p < .001$	$b = -.011, p = .870$	$c = .468, p < .001$ $c' = .471, p < .001$

